VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 10 OCTOBRE 1928 NUMERO 19



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
Canada
Etats-Unis
Europe ... $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 617
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
618, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'EPISCOPAT CANADIEN À QUEBEC

Trente-neuf archevêques et évêques du Canada et de Terre-Neuve tiennent une conférence sous la présidence de Son Excellence le Délégué Apostolique

Québec — Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec, a présidé mercredi matin à l'ouverture de la réunion plénière de l'épiscopat catholique des provinces du Canada et de Terre-Neuve. La démonstration s'est déroulée à la Basilique et a été très imposante. Elle a coïncidé avec la messe quotidienne du chapitre métropolitain de Québec et des milliers de fidèles remplissaient la vaste église pour assister à la cérémonie. Un trône avait été dressé dans le choeur en face du prie-dieu du cardinal pour Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique. La messe a été dite à 8 h. par Mgr le Chanoine J.-N. Gignac, théologal du chapitre de Québec, qu'assistaient deux élèves du grand séminaire. Outre les archevêques et évêques, plusieurs prélats domestiques, protonotaires apostoliques et chanoines assistaient à la cérémonie, la plus solennelle que nous ayons vue à Québec depuis le concile plénier.

Les réunions ont eu lieu dans le grand salon du palais cardinalice. Trente-neuf archevêques et évêques du Canada et de Terre-Neuve étaient présents. Des tables, recouvertes d'un tapis vert, ont été placées dans le salon, à la disposition des trente-neuf prélats. Il y a eu deux réunions par jour: le matin, de 9 heures et demie à 11 heures et demie, l'après-midi de 3 heures à 5 heures.

A la réunion inaugurale, mercredi matin, Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, qui présidait cette grande assemblée de l'épiscopat, a prononcé le discours d'ouverture en latin, dans lequel il a souhaité la bienvenue aux archevêques et évêques canadiens et terreneuviens et donné le programme des délibérations.

Les évêques de Terre-Neuve

Les trois chefs de la hiérarchie catholique de Terre-Neuve sont venus à Québec, et leur présence ici est particulièrement bien accueillie. Ces trois chefs sont: S. G. Mgr Roche, archevêque de Saint-Jean de Terre-Neuve; S. G. Mgr Renouf, évêque de Saint-Georges, et S. G. Mgr March, évêque de Hâvre de Grâce.

L'une des figures les plus marquantes de cette imposante assemblée est bien celle de S. G. Mgr Henri-Chrysostôme? Joussard, évêque titulaire d'Arcadiopolis et coadjuteur de S. G. Mgr Emile-Jean-Marie Grouard. Malgré ses 77 ans passés, Mgr Joussard reste le véritable prototype des missionnaires du nord qui, depuis de nombreuses années déjà, sont allés évangéliser les peuplades des régions encore demeurées inexplorées.

Mgr Joussard a passé 48 ans dans les missions de l'extrême nord-ouest.

Le plus grand secret a entouré les délibérations de l'assemblée des archevêques et évêques. Nous croyons savoir toutefois que l'épiscopat du Canada et de Terre-Neuve a profité de cette réunion pour étudier le problème de l'immigration.

NN. SS. les archevêques et évêques auraient discuté les moyens d'assurer aux immigrants catholiques la conservation de leur foi, lorsqu'ils viennent s'établir dans les contrées immenses de l'Ouest canadien.

L'ESSAI DU "GRAF ZEPPELIN"

Le nouveau dirigeable allemand, qui doit traverser bientôt l'Atlantique, parcourt 1,800 milles à la vitesse moyenne de 70 milles à l'heure

Berlin — Le grand essai du dirigeable "Graf Zeppelin", avant son voyage transatlantique, s'est terminé mercredi après 26 heures et demie de vol. Le grand vaisseau aérien a fait 1,800 milles à la vitesse moyenne de 52 milles à l'heure, avec 70 personnes.

M. Hugo Eckener a été vivement accablé de félicitations, et les journaux allemands sont enthousiasmés. Le "Lokal Anzeiger" dit: "Le "Graf Zeppelin" est le symbole de la liberté et de la grandeur à laquelle nous aspirons toujours en dépit de l'envie des étrangers qui croient encore pouvoir nous étouffer".

Quand le dirigeable s'est élevé mardi matin, le Dr Eckener voulait survoler Berlin à l'occasion de la fête du président von Hindenburg. Mais à cause du mauvais temps, il tourna à l'ouest vers le Rhin, traversa la Hollande et la mer du Nord, toucha la côte anglaise à Yarmouth, fit quelques évolutions au-dessus de l'Angleterre, puis à la tombée du jour repartit pour l'Allemagne.

Parmi la foule qui attendait le dirigeable à Berlin, se trouvait M. Edouard Herriot, ministre français de l'instruction publique.

Une garde d'honneur de douze avions partit de l'aérodrome Staaken pour escorter le zeppelin. Le Dr Eckener voulut jeter un sac de malle et un bouquet pour le président von Hindenburg, mais le parachute auquel ces objets étaient attachés toucha terre six rues plus loin.

Après avoir envoyé un message de radio au peuple berlinois, le Dr Eckener tourna son dirigeable vers Leipzig, le montra aussi à Dresde et à Bayreuth, puis le ramena à Friedrichshafen, où il atterrit à 5 h. 30 du soir.

La plus grande altitude atteinte par le dirigeable au cours du voyage fut de 7,500 pieds, dans la nuit au-dessus de la mer du Nord.

BEAUCOUP VONT RESTER AU PAYS

La majorité des mineurs anglais venus pour la moisson demeureraient au Canada

Montréal — "Je suis heureux de voir que la majorité des moissonneurs anglais vont demeurer au Canada, a déclaré M. S.-J. McGowan, de Winnipeg, gérant de la colonisation et de l'agriculture au Canadien National, pour la région de l'Ouest, de passage à Montréal. "Bien que plusieurs de ces hommes s'en retournent, déclare encore M. McGowan, on porte trop de faux intérêt à ce mouvement. Il avait été d'abord décidé que plusieurs retourneraient chez eux après la moisson accomplie, et même à cet effet, des prix spéciaux avaient été faits pour le voyage de retour. Les organisateurs de ce mouvement espéraient que plusieurs de ces hommes demeureraient au Canada, et je crois que leurs espérances vont se réaliser. D'après le grand nombre de lettres reçues au bureau de la colonisation du Canadien National, il semble qu'un grand nombre de ces hommes sont satisfaits des conditions de la vie dans l'Ouest et sont prêts à s'y établir, pourvu qu'ils y trouvent de l'ouvrage cet hiver.

"A cet effet, des arrangements ont été conclus avec les services d'emploi provinciaux et le département d'établissement sur les terres et tout homme qui viendra demeurer au Canada aura de l'emploi durant l'hiver avec salaires réguliers."

Parlant de la moisson, M. McGowan dit: "Si le beau temps continue, l'Ouest établira un record dans le battage de la plus grande moisson de l'histoire. Un autre quinze jours de cette température favorable et les fermiers seront en mesure de terminer la livraison de leur moisson. Bien que la gelée ait un peu affecté la moisson de l'Alberta et de la Saskatchewan, le rendement sera tout de même très élevé. La récolte du Manitoba montre une grande amélioration sur l'an dernier. La Saskatchewan a la plus grande récolte dans toute l'histoire des provinces des prairies et l'Alberta a une récolte égale à la meilleure de l'an passé."

Prochaine session en Saskatchewan

Imperial, Sask. — Le premier ministre Gardiner annonce que le parlement de la Saskatchewan se réunira avant la Noël. On discutera la création d'une commission hydro-électrique.

PARIS — M. Herriot, ministre de l'instruction publique, est parti pour Berlin afin de continuer ses études sur Beethoven; ce voyage est purement personnel.

La citadelle de Québec où tient garnison le 22ème régiment canadien-français et que peuvent visiter, cet automne, les voyageurs de la Survivance Française. (Photo Canadien National).

PROTESTATION DE M. W.-D. EULER

Le ministre du revenu national repousse les accusations portées contre lui

Ottawa — M. W.-D. Euler, ministre du Revenu national, a fait une longue déclaration relativement aux accusations portées contre son ministère par M. R.-H. Pooley, procureur général de la Colombie-Anglaise.

M. Euler proteste que son ministère essaye, en toute sincérité, de coopérer avec les provinces pour faire respecter la loi des liqueurs et que jamais les permis n'ont été accordés aux brasseurs ou aux distilleurs lorsque les provinces s'y sont opposées. Le ministre traite spécialement de l'expédition d'un wagon de whisky, provenant de la distillerie de Gooderham and Worts, auquel, selon les journaux, M. Pooley faisait surtout allusion.

"L'accusation portée contre le gouvernement disant que le ministère viole ses propres lois pour le bénéfice des intéressés au commerce des liqueurs, n'est pas véridique, dit M. Euler. Une telle déclaration démontrait un manque de connaissance déplorable de la véritable situation et tendrait à prouver que l'on ne veut pas de notre coopération. Je ne puis pas croire que M. Pooley ait porté de telles accusations".

Le ministère considère "que si le procureur général de la Colombie-Anglaise avait des accusations à porter contre le ministère, il aurait agi plus équitablement en envoyant ses plaintes à qui de droit plutôt que de faire des déclarations aux journaux".

Le poste de radio le plus puissant du Canada

C'est Winnipeg qui va posséder le poste de radio le plus puissant du Canada. Le premier ministre Bracken en fera l'inauguration officielle au commencement de la semaine prochaine. On sait que le nouveau poste est installé au Collège d'Agriculture et qu'il fait partie du système des téléphones du Manitoba. Par un temps favorable, les émissions du poste de Winnipeg pourront être entendues dans le monde entier.

558,450,000 minots de blé

La "North-West Grain Dealers' Association" estime la récolte canadienne de blé, cette année, à 558,450,000 minots.

Les chiffres pour les autres grains sont:

Avoine, 326,714,000 minots;
Orge, 91,325,000;
Seigle, 11,800,100;
Lin, 5,070,200.

Les moissonneurs s'en retournent

Plus de 2,000 moissonneurs sont partis de l'Ouest dans le cours de la semaine dernière, d'après M. Thomas Gelley, commissaire de l'immigration, qui déclare que les battages sont presque terminés dans les trois provinces. Beaucoup cherchent cependant à se procurer de l'emploi ici, soit dans le bois, soit dans les travaux de construction de chemin de fer.

Nouvelles Brèves

LETHBRIDGE, Alta — Un feu de prairie qui a balayé une superficie d'environ 30,000 acres dans le sud de l'Alberta a causé pour plusieurs milliers de dollars de perte.

PRINCE-ALBERT — M. Oswald-R. Mareville, marchand bien en vue de Prince-Albert, frère de sir Edward Mareville, Londres, Angleterre, est décédé le 4 octobre, après une longue maladie.

OTTAWA — L'ouverture de la ligne postale aérienne Winnipeg-Calgary se fera au commencement du printemps prochain.

OTTAWA — M. R.-R. Farrow, ancien sous-ministre des douanes, est décédé chez lui après une longue maladie. Il était âgé de 64 ans.

MONTREAL — Le maire Camillien Houde décide de faire la lutte comme candidat de l'opposition à l'élection partielle de Sainte-Marie, qui aura lieu le 24 octobre.

TROIS-RIVIERES — Le délégué apostolique, Mgr Cassulo, viendra visiter Trois-Rivières. Il se rendra aussi à Grand'Mère et à Shawinigan.

JOLIETTE, Qué. — Le R. P. Joseph Morin, C.S.V., vient d'être nommé supérieur du Séminaire de Joliette, par suite de la retraite du R. P. Joseph Charlebois, C.S.V.

LACOLLE, P. Q. — L'église de Lacolle a été complètement détruite par un incendie. C'était un vieil édifice et une nouvelle église est en voie de construction.

MONTREAL — M. l'abbé Victor-Nicolas Marq, P.S.S., est décédé à l'Hôpital Général des Soeurs Grises, à l'âge de 78 ans. Il avait été vicaire à Notre-Dame et professeur au Grand Séminaire.

SAINT-RAYMOND, Qué. — Le collège de Saint-Raymond a été en partie détruit par un incendie jeudi dernier. Les pertes s'élèvent à $30,000.

SAINT-WENCESLAS, Qué. — M. l'abbé Albert Désilets, curé de cette paroisse, est décédé le 4 octobre, à l'âge de 66 ans.

QUEBEC — La deuxième session de la 17ème législature de Québec s'ouvrira le 8 janvier prochain.

HALIFAX — M. Rhodes, qui vient d'être réélu premier ministre de sa province, garde la chambre à cause d'un gros rhume contracté durant la campagne électorale.

NASHUA, N.-H. — M. l'abbé Fabien Dechaine, curé de Saint-François-Xavier, de Nashua, est décédé à l'hôpital Saint-Joseph.

PARIS — La prochaine session parlementaire s'ouvrira le 6 novembre; elle sera principalement consacrée au budget de 1929.

KILKENNY, Irlande — Mgr Brownrigg, lord-évêque catholique d'Ossory, est mort dans sa quatre-vingt-douzième année. Il était évêque depuis 1884.

LES ELECTIONS EN NOUVELLE-ECOSSE

Le gouvernement conservateur garde le pouvoir par une faible majorité

Halifax — Le gouvernement conservateur du premier ministre E.-N. Rhodes reste au pouvoir avec une petite majorité — trois sièges — comme résultat des élections. Le gouvernement a remporté 23 sièges sur 43 et l'opposition conduite par M. William Chisholm en a gagné 20.

Lors de la dissolution du Parlement, les conservateurs avaient 35 sièges, les libéraux 3, et trois autres sièges donnèrent des majorités conservatrices aux élections de 1925. Quatre ministres sont au nombre des 17 conservateurs défaits.

M. J.-A. Walker, ministre des ressources naturelles, a été défait dans Halifax; le capitaine J.-F. Cahan, assistant ministre de la voirie, a été battu dans Yarmouth; le Dr W.-N. Rehfuss, ministre sans portefeuille, a été battu dans Lunenburg et le Dr R.-A. Leblanc a été défait dans Richmond.

Par contre, les libéraux ont élu cinq députés qui faisaient partie de l'ancien ministère Armstrong, qui fut défait aux élections générales de 1925. M. A.-S. MacMillan, ancien ministre de la voirie, a été élu dans Digby; M. D.-A. Cameron, ancien secrétaire provincial, a été élu dans Victoria; M. J. Kinley et M. J. Willis Conrau, anciens ministres sans portefeuille dans le même gouvernement, ont été élus dans Lunenburg et dans Digby. L'ancien premier ministre Chisholm a été élu dans Antigonish.

Le gouvernement a fait appel au peuple deux ans avant l'expiration de son terme d'office, à la suite de l'abolition du Conseil législatif et, durant toute la campagne, les libéraux ont critiqué le gouvernement, l'accusant d'avoir manqué à ses promesses de non-partisannerie, d'économie et de réforme. Comme résultat de la législation adoptée par le gouvernement, les ministres élus n'auront pas besoin de retourner au peuple pour faire confirmer leurs mandats.

Le Dr Hicks candidat conservateur dans Lansdowne

Brandon, Man. — Le Dr Harvey-E. Hicks, de Oak Lake, a été choisi à l'unanimité comme candidat conservateur à l'élection partielle de Lansdowne, pour remplir la vacance causée par le départ de l'hon. T.-C. Norris. Il a été député de la circonscription il y a 25 ans et a été plusieurs fois défait depuis.

Pas de convention en 1928

A une assemblée de l'exécutif de l'Association des Instituteurs du Sud-Est du Manitoba, tenue le 29 septembre à l'école Provencher, à Saint-Boniface, il a été décidé de ne pas tenir de convention générale en 1928. On a jugé à propos d'en agir ainsi à cause du grand nombre d'écoles qui ont été fermées pendant un mois cet automne, par suite de la paralysie infantile.

PARIS — M. Michel Pravina?, romancier, est mort; il était âgé de 67 ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson va être terminé en 1930

"Les rails du chemin de fer de la Baie d'Hudson seront posés un an plus tôt qu'on ne s'y attendait", a déclaré le major Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer, lors de son passage à Winnipeg.

"Les équipes de construction sont actuellement à 90 milles du point de terminus. Le travail se continuera activement cet hiver et l'on emploiera pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson les mêmes méthodes de construction que pour le chemin de fer de Flin-Flon, c'est-à-dire que l'on posera les rails sur la savane gelée et que l'on ballastera après".

D'après le major Bell les trains de marchandises circuleront jusqu'à Fort Churchill en 1930.

Le premier octroi depuis quinze ans

Otawa — M. E.-C. Désormeaux, secrétaire de la Commission des Ecoles Séparées, a reçu un chèque de $4,602 du trésorier provincial. C'est le premier octroi obtenu depuis quinze ans du ministère de l'instruction publique d'Ontario. Tout octroi avait été suspendu depuis 1913 à la suite du refus de la commission scolaire d'Ottawa d'accepter le Règlement XVII. A la suite du règlement de la question des écoles, on espère toujours que l'injonction MacKell sera levée et que la commission pourra reprendre au complet son administration financière comme autrefois.

L'Université Queen's honore le chanoine Chartier

Montréal — L'Université Queen's de Kingston a décerné le titre de docteur en loi à M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la cause de la bonne entente et du rapprochement des universités de langue française et de langue anglaise, particulièrement lors du congrès interuniversitaire, et aussi en reconnaissance de son zèle pour l'enseignement universitaire.

Mgr Prud'homme fait deux ordinations à Rigaud

Rigaud — Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, a ordonné MM. Lucien Olivier et Georges Laframboise, dans la chapelle du collège Bourget. L'abbé Olivier, de Artic, Mass., est depuis quelques années professeur au collège. Il appartient au diocèse de Prince-Albert où il ira dans quelques semaines occuper le poste de secrétaire de Mgr Prud'homme. L'abbé Laframboise, de Willimansett, appartient au diocèse de Fargo. Depuis cinq ans il est professeur de piano et directeur de l'orchestre au collège Bourget.

Dans l'après-midi Mgr Prud'homme a fait une conférence sur les troubles du Nord-Ouest.

Mardi, les deux nouveaux prêtres ont célébré leur première messe dans la chapelle du collège.

Mgr Prud'homme a demeuré à Rigaud jusqu'à mardi matin. Lundi il a dit la messe dans la chapelle des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, et mardi, dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes.

Le gouvernement doit encourager le mouvement vers l'Ouest

Québec — L'hon. Lucien Cannon, solliciteur général dans le cabinet King et député de Dorchester à la Chambre des Communes, au cours d'une brillante réception qui lui a été faite à Saint-Malachie, s'est déclaré en faveur du mouvement de la population de l'Est vers l'Ouest.

"Le Canada doit rester aux Canadiens, a-t-il dit, et l'immigration doit être proportionnée à notre pouvoir d'absorption, d'assimilation et d'élimination. Nous ne voulons pas de fainéants et de radicaux. La race qui a peuplé ce pays doit avoir sa part dans le développement de l'Ouest".

M. Cannon ajouta que la population de Québec devait rester compacte, mais que sauf cette restriction, il était du devoir du gouvernement d'encourager le mouvement des Canadiens vers l'Ouest. Le solliciteur général fit un vigoureux plaidoyer en faveur du rapatriement des nôtres et déclara que nous devons rester les maîtres de nos ressources naturelles.

Un emprunt que le Canada remboursera avec ses revenus

Ottawa — L'hon. J.-A. Robb, ministre des finances, annonce de nouveau que le 15 courant il fera le rachat d'une émission de $53,000,000 d'obligations du Canada, portant intérêt à 5 pour cent, sans faire de nouvel emprunt, mais avec le surplus du revenu fédéral. Cet emprunt avait été fait en 1923 pour une période de 5 ans afin de retirer dans le temps certaines obligations de la Victoire. L'hon. M. Robb, en agissant ainsi, fera une économie de $2,650,000 par année.

Une fillette de trois ans perd la vie

Une enfant de trois ans, Mary-Ellen Poole, a perdu la vie et trois autres membres de la famille ont été brûlés gravement dans un feu qui a détruit la maison de M. Clarence-S. Poole, lot 163, Saint-Norbert, le 5 octobre. Jimmy, un petit garçon de cinq ans, fut le seul qui ne fut pas blessé.

Bravant les flammes, M. Poole sauva sa femme, son bébé et son fils, mais le feu l'empêcha de sauver sa fille, Mary-Ellen.

On croit que cet incendie a été causé par une explosion au poêle de la cuisine.

Message du Vatican aux évêques réunis à Québec

Québec — Les archevêques et évêques du Canada et de Terre-Neuve réunis en congrès à Québec ont reçu un câblogramme de Son Eminence le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican. Son Eminence le cardinal Rouleau avait fait adresser à Rome le message suivant:

Cardinal Gasparri,
Vatican, Rome.

Archevêques et évêques du Canada et Terre-Neuve avec délégué apostolique à l'occasion de leur réunion plénière offrent Sa Sainteté filial hommage d'affection et de dévouement, implorent bénédiction sur leurs travaux.

Voici le câblogramme transmis en réponse par le secrétaire de Sa Sainteté:

Cardinal archevêque,
Québec.

Fraternellement sensible hommages, votre Eminence, archevêques et évêques, Canada Terre-Neuve, occasion réunion plénière, Saint-Pierre remercie et envoie gages lumières divines travaux assemblées. Bénédiction apostolique.

(Signé) Cardinal GASPARRI.

New-York a 6,917,500 âmes

Washington — Cinq cités américaines possèdent plus d'un million de population. Ce sont: New-York, 6,917,500; Chicago, 3,157,400; Philadelphie, 2,064,000; Détroit, 1,378,900; Cleveland, 1,010,300. Ces chiffres fournis par le Bureau de recensement sont du 1er juillet 1928.

Les Indiens renoncent au droit de vote

Winnemucca, Nev. — Dans une réunion de six chefs et de 40 Indiens représentant toutes les tribus d'Idaho, Utah, Nevada, Californie et Oregon, on a décidé que les Indiens renonçaient au droit de vote, et rentraient dans le mouvement antipolitique de Gandhi. Ils ne voteront plus "pour le gouvernement des visages pâles". La résolution disait: "Nous aurons nos droits même s'il faut nous battre".

Train de 135 wagons

Le train le plus long et le plus lourd connu a circulé la semaine dernière entre Stoughton et Arcola, dans la Saskatchewan du sud, et a couvert les 25 milles qui séparent ces deux villes en 55 minutes.

Lorsque le train atteignit l'embranchement d'Arcola, son dernier wagon dépassait la borne du mille. C'est le premier convoi de grain qui ait dépassé la longueur d'un mille.

On s'est efforcé d'établir un record et l'on a su profiter d'un vent très violent du nord-ouest. Le train se composait de 135 wagons chargés de 282,000 boisseaux de grain.

MADRID — Le général Primo de Rivera prédit qu'en 1933 l'Espagne aura une population de 35 millions d'habitants, avec un gouvernement fort, soutenu par la couronne et par l'opinion publique.

ECHOS D'EUROPE

Un diner en l'honneur de M. et Mme Philippe Roy

Paris — M. King a offert un dîner à M. et Mme Philippe Roy, à Paris, en l'honneur du nouveau ministre canadien; c'était aussi un hommage à Mme Roy dont c'était l'anniversaire de naissance.

Dans son discours, M. King a dit: "Il y a quelque quarante ans, on pensa pour la première fois que quelqu'un devrait représenter le Canada ici. Il n'y a personne qui puisse conquérir l'estime de leur entourage mieux que M. et Mme Roy l'ont fait. M. King est heureux que sir Wm Tyrrell, l'ambassadeur anglais soit présent; c'est son ami depuis vingt ans. Et M. King fut particulièrement content quand sir William fut nommé ambassadeur à Paris, car alors, le Canada étudiait le projet d'y établir une légation, et il connaît la signification de l'Empire; et puisqu'il est présent à ce dîner, c'est une vraie fête de famille."

Parmi les personnes présentes à ce dîner étaient M. et Mme Rodolphe Lemieux, sir et lady Henry Thornton, M. et Mme Chs-A. Dunning, M. Raoul Dandurand, M. et Mme H.-S. Béland.

Trois montagnes qui disparaissent en Suisse

«Genève — Trois montagnes situées dans le district de Montarbine ont commencé à disparaître peu à peu, pendant la nuit, par suite de l'effondrement d'une masse de terre de deux milles carrés. Aujourd'hui la seule tracé qui reste de ces monts connus sous les noms de Monda, Chiara et Ruscadt, est un amoncellement de terre au fond de la vallée Arbine. Les dommages sont estimés à 500,000 francs suisses, mais heureusement il n'y eut aucune perte de vie.

Naissances et décès chez les Français

Paris — Pour le printemps de 1928 il y a eu en France 10,000 décès de plus que pour la même période de trois mois en 1927.

Le taux des naissances est resté à peu près le même avec 190,437 enfants contre 190,616 en 1927.

En 1928 les naissances ont dépassé les décès de 22,000; ce chiffre était de 32,400 pour la même période en 1927.

Ludendorff demande protection

Berlin — Le général Erich Ludendorff a télégraphié au président Hindenburg pour demander protection contre les francs-maçons, alléguant qu'ils lui ont envoyé une lettre le menaçant de mort parce qu'il a divulgé des secrets maçonniques.

Les journaux de la gauche disent que cet appel indique le mauvais état de santé du général, et les troubles mentaux résultant de son grand âge.

Une université pontificale d'études ecclésiastiques

Rome — Par un "motu proprio" qui vient d'être publié, Sa Sainteté Pie XI forme une Université pontificale d'études ecclésiastiques, sous son autorité directe et celle de ses successeurs, par la réunion de l'"Ecole pontificale supérieure de chant grégorien", l'"Institut pontifical biblique" et l'"Institut pontifical oriental".

D'après un commentaire semi-officiel le Souverain Pontife a pris cette décision en vue de la nécessité d'une culture contemporaine pour traiter des présentes questions religieuses, telles que celles de la propagande protestante et la propagande panchrétienne, et du mouvement de l'unification des églises d'Orient.

L'Encyclique que Sa Sainteté a lancée le 13 septembre traite précisément de l'unité du monde chrétien et de la nécessité de réunir un seul troupeau sous un seul pasteur.

M. Mackenzie King à l'Institut Pasteur

Paris — M. Mackenzie King a honoré la mémoire de Louis Pasteur, l'éminent chimiste français. Accompagné de M. Philippe Roy, le premier ministre a visité l'Institut Pasteur, où il a été reçu par le Dr Roux, le directeur. M. King a déposé une couronne sur la tombe de Pasteur, dans l'Institut.

M. King a été l'hôte de M. Aristide Briand à un déjeuner peu après sa visite à l'Institut Pasteur. Il a été ensuite reçu à l'Elysée par le président Doumergue.

M. Knight nommé ministre à Ottawa

Paris — On a annoncé officiellement la nomination de M. Jean Knight comme ministre de France au Canada. Né à Paris le 5 septembre 1880, M. Jean Knight est de descendance écossaise. Il est archiviste paléographe, diplômé de l'Ecole des sciences politiques, docteur en droit, docteur ès lettres et chevalier de la Légion d'honneur.

Il est membre du corps diplomatique et fut attaché commercial pour l'Extrême-Orient, au consulat de France de Changhai.

Le texte de l'accord naval franco-anglais

Londres — La question de la publication de l'accord naval franco-anglais est venue devant le gouvernement britannique, les affaires étrangères de France ayant manifesté le désir de le publier. On ne croit pas que la publication se fasse avant une autre réunion du cabinet, et probablement pas avant la réunion du parlement, en novembre.

Dans les milieux officiels on croit que, malgré les complications apportées par la note américaine, celle-ci conduira à des négociations probablement par des voies différentes.

Lloyd George veut étudier les méthodes électorales aux Etats-Unis

Londres — Lloyd George envoie son secrétaire privé, M. Sylvester, et son chef de publicité, Gordon West, faire un voyage de deux mois aux Etats-Unis, pour y étudier les méthodes électorales des démocrates et des républicains. Ils parcourront les Etats-Unis d'une côte à l'autre. Lloyd George espère pouvoir utiliser leurs observations dans la prochaine campagne électorale en Angleterre.

Un nouveau véhicule ferroviaire

UNE puissante automobile Cadillac, pourvue de roues d'acier s'adaptant aux rails de voies ferrées, vient de sortir des usines Angus du Pacifique Canadien, à Montréal. Ce véhicule sera employé par le Service du Génie de la Compagnie, dans les tournées d'inspection du réseau, et pourra filer sur les rails aussi rapidement que sur la route.

L'auto possède trois systèmes de freinage; le frein ordinaire à pédale, agissant sur les roues arrière; le frein d'urgence et un frein additionnel appliqué sur les semelles de freins des roues avant en tournant le volant de direction.

Les roues, d'une fabrication spéciale, sont pourvues d'un coussinet en caoutchouc posé entre le bandage et le centre de la roue, qui a pour but d'amortir les secousses aux joints des rails, aiguilles, intersections, etc.

L'automobile, très confortable, est du modèle Sedan. Elle permettra aux ingénieurs de la Compagnie de parcourir rapidement de grandes distances, par tous les temps, au cours de leurs tournées d'inspection du réseau, à travers le Canada. Cette machine est unique en son genre sur les lignes du Pacifique Canadien, bien que d'autres véhicules-moteurs, de dimensions moindres, soient en service sur d'autres sections du réseau de la Compagnie.

L'Enseignement Secondaire

Numéro d'octobre

La revue de l'"Enseignement Secondaire au Canada" entre dans sa quatorzième année. Avec le premier numéro (octobre 1928) elle paraît sous une toilette rajeunie et comporte une vingtaine de pages d'annonces dont le caractère piquera la curiosité du lecteur.

Tous prendront plaisir à lire, sous le titre "Une mission astronomique en Norvège", une lettre très intéressante où Mgr Choquette, le savant professeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, commence à relater son voyage scientifique de l'été 1927.

M. l'abbé E. Bégin, professeur au Séminaire de Québec, nous trace un original "portrait de Nicomède", ce jeune prince que Corneille a porté sur la scène française.

Le "Séminaire des Missions Etrangères" de Pont-Viau, près Montréal, nous est présenté, dans un article vibrant, par M. l'abbé Clovis Rondeau.

On ne manquera pas de lire la copie jugée la meilleure en composition française au Baccalauréat de juin dernier (Université Laval). Cette lettre d'"un Seigneur Canadien à un ami de France" est datée du 5 août 1763; elle a valu à son auteur une médaille d'or du gouvernement français.

Des analyses de romans, de manuels, de brochures font connaître plusieurs publications récentes, en particulier le roman de A. You, "Au Diable Vert".

La revue se termine par les sujets de devoirs donnés au baccalauréat de l'Université Laval, en juin et en août 1928.

En somme 80 pages de texte. L'abonnement est de $2.00 par année. Ecrivez à l'"Enseignement Secondaire", Université Laval, Québec.

"Mes Missions"

Calendrier-missionnaire du monde entier compilé et publié par le R. P. Edouard Côté, S.J.

L'en-tête du calendrier porte la carte des missions du monde entier.

La tablette des quantièmes, au bas, fournit les statistiques religieuses de ces mêmes missions.

Une mission à chaque jour est indiquée dans l'espace libre du quantième... et toutes les missions y passent dans le cours de l'année.

La présence de missionnaires canadiens dans la mission du jour est indiquée par une feuille d'érable logée dans le chiffre du quantième. Des statistiques détaillées concernant ces missionnaires sont fournies au bas de la page.

Ce calendrier ne présente pas seulement un document sur les missions en général et sur la position et le nombre de nos missionnaires canadiens en particulier, mais il vise surtout à susciter un mouvement général de prières en faveur des missions dans la classe écolière, dans les familles et dans les communautés religieuses. Se faire missionnaire à la suite des missionnaires en visitant une mission par jour et toutes les missions dans l'année et en leur aidant du soutien spirituel de ses mérites et de ses prières, voilà la visée de ce calendrier. La mission du jour avec ses données religieuses, constituent l'objet concret et déterminé de nos prières et de nos mérites qui doivent être offerts pour la prospérité de cette mission. L'offrande de la journée est transcrite à gauche, au haut de la carte.

Ce calendrier paraîtra tous les ans, avec l'indication des statistiques les plus récentes, et marquera l'année scolaire allant de septembre à septembre. Les statistiques de la présente année sont les dernières qu'il nous ait été donné de trouver en date de janvier 1928.

Prix: 30 sous; $3.00 la douzaine. Conditions spéciales pour les quantités plus grandes.

S'adresser au Cercle La Vérendrye, Saint-Boniface, Man., dépositaire pour l'Ouest.

Après dix-huit ans de sommeil

Après un sommeil cataleptique qui a duré dix-huit ans, une femme vient de renaître à la vie dans un sanatorium de Johannesburg. En 1910, le fiancé de cette femme, qui était alors âgée de 20 ans, fut tué dans un accident. En apprenant la triste nouvelle, la malheureuse tomba dans un profond sommeil léthargique. Pendant dix-huit ans, la malade fut nourrie toutes les deux heures au moyen d'une sonde, mais elle était devenue d'une maigreur squelettique. Son réveil a été graduel. Elle a maintenant recouvré ses facultés et n'est plus paralysée. Toutefois, elle a presque perdu l'usage de la parole et elle est d'une timidité telle qu'elle se cache sous ses couvertures quand quelqu'un approche de son lit.

Une solution

M. Herriot recevait l'autre samedi dans les jardins de la fondation Rothschild, rue Berryer.

Vers 4 heures, un huissier vint le prévenir qu'un jardinier ne voulait pas cesser son travail.

— [illegible] Monsieur le président, qu'on le [illegible] quel [illegible]. C'est [illegible]. [illegible]

— Dites au photographe de [illegible] le jardinier et [illegible] photographe.

PARIS — Le Conseil des ministres a décidé de publier toutes les [illegible]

BERLIN — Le Dr Stresemann [illegible]

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 10 OCTOBRE 1928 NUMERO 19

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

L'indifférentisme patriotique, ou l'anémie du sens national, est un mal à combattre. On le reconnaît au désintéressement envers les choses de notre nationalité, le manque d'esprit et de fierté de race.

Antonio PERRAULT.

LE BLE: AUJOURD'HUI, AUTREFOIS

Il y a deux ou trois semaines, un collaborateur de la *Liberté* publiait en section agricole une page profondément intéressante, où il prédisait l'emploi prochain de l'aéroplane pour le transport du blé. Voici ce curieux article:

Le temps n'est pas loin qui verra les moissons rouges et dorées descendre à la Baie d'Hudson, non pas sur des roues de chemin de fer, mais par des vols planés, qui délivreront le blé aux élévateurs Churchill, ou Nelson, et autres avec une main-d'oeuvre tellement diminuée, et des frais généraux tellement réduits que les fermiers anciens avec leurs machines bonnes à discarder et leurs méthodes surannées devront abandonner la culture du blé, et prendre quelque chose de plus profitable.

Ce n'est pas l'année prochaine que nous verrons tout cela arriver. Il nous faut dresser des pilotes, bâtir des avions de gros fret, et ériger des mâts de chargement. Tout cela va déplacer bien des capitaux et bien des activités.

Adieu les moissonneurs sacs au dos. Adieu les moissonneurs en automobiles se rendant à la ferme offrant les gros dollars pendant que le soleil luit. Adieu les troupes de batteurs qu'il fallait nourrir pendant des jours et des jours de pluie. Finis les quintaux à faire et défaire, et refaire, pour empêcher de germer.

Il suffit maintenant d'avoir du blé bien mûr avec une belle matinée de septembre manitobain. Il va sans dire qu'il faut aussi une machine bien préparée avec toute la bonne volonté possible de trois gaillards qui ne lâcheront pas quand ce sera en marche.

Et quand le grand et gros fréteur aura sa charge de dix mille minots, qu'il sera beau de le voir descendre à toutes ailes vers la mer, sans bruit et sans frais.

Les dix mille minots pourront être dans le bateau moins de vingt-quatre heures après avoir été détachés de la paille...

Tout ceci diffère sensiblement de l'âge biblique, où les ânesses de Jacob transportaient pour leur maître les blés d'Egypte dans la terre de Chanaan! Nous voici d'un bond en présence des débuts de l'industrie... Et comme les exportateurs et les importateurs qui figurent dans cette négociation célèbre comptaient parmi les plus illustres et les plus puissants de l'époque, on peut croire que le transport de ce grain se fit selon les meilleures méthodes qui fussent alors connues. Il y eut plusieurs caravanes d'organisées; on se rappelle: Joseph, Benjamin, la coupe cachée... Voici comment la Genèse raconte le dernier de cette série de voyages et comment Jacob fut approvisionné de blé:

Le bruit se répandit dans la maison de Pharaon que les frères de Joseph étaient venus; ce qui fut agréable à Pharaon et à ses serviteurs. Et Pharaon dit à Joseph: "Dis à tes frères: Faites ceci: chargez vos bêtes et partez pour le pays de Chanaan, et ayant pris votre père et vos familles, revenez auprès de moi. Je vous donnerai ce qu'il y a de meilleur au pays d'Egypte, et vous mangerez la graisse du pays. Tu es autorisé à leur dire: Faites ceci: prenez dans le pays d'Egypte des chariots pour vos enfants et pour vos femmes, amenez votre père et venez. Que vos yeux ne s'arrêtent pas avec regret sur les objets que vous devrez laisser, car ce qu'il y a de meilleur dans tout le pays d'Egypte est à votre disposition."

Les fils d'Israël firent ainsi. Joseph leur donna des chariots, selon l'ordre de Pharaon, ainsi que des provisions pour la route. Il leur donna à tous des vêtements de rechange; et il donna à Benjamin trois cents pièces d'argent et cinq vêtements de rechange. Il envoya également à son père des ânes chargés des meilleurs produits de l'Egypte, et dix ânesses chargées de blé, de pain et de vivres pour son père pendant le voyage. Puis il congédia ses frères, qui partirent...

* * *

Ce blé qu'on portait ainsi à dos d'âne et de chameau, il avait été semé et récolté à la main, par des colonies d'ouvriers, qui devaient être pourvus d'endurance et de patience. Les tableaux de moissonneurs que la peinture et la statuaire de tous les pays ont accumulés à travers les âges étaient évidemment la représentation de choses réelles; dorénavant ils ne seront plus qu'un symbole, ou le souvenir de choses finies. Finis les joujoux de la petite culture; c'est maintenant la moissonneuse puissante et la batteuse à la vapeur et à la gazoline. Demain ce sera la *Combinée*, qui dévore son champ d'une seule happée.

Le collaborateur de la *Liberté* que nous citions tantôt décrit ainsi la *Combinée:*

C'est de Carberry, à l'ouest de Winnipeg, entre Brandon et Portage-la-Prairie, que nous arrive la nouvelle de la mise en marche de cette combinaison extraordinaire de machines qui fauchent, battent et criblent le blé mûr, qu'elles délivrent en courant continu au camionneur chargé du transport à la grainerie, ou à l'élévateur le plus proche.

Une machine "Combinée" en bon ordre doit travailler vingt-quatre heures par jour avec trois équipes de trois hommes qui se relaient, et l'un des trois hommes peut être un gamin qui ira encore à l'école après la corvée finie.

Donc nous voici en face du travail intensif au suprême degré avec des machines très dispendieuses, et il ne faut pas d'accrocs, pas d'arrêts inutiles. Les hommes qui s'attellent à une "combinée" n'ont pas le temps d'allumer des cigarettes ni de flâner.

Je me rappelle le temps où les Norvégiens et les Suédois quittaient leur pays du Nord de l'Europe pour venir moissonner dans la Beauce avec des faux à manche droit et des échelettes en bois. Je me rappelle l'apparition des premières faucheuses-lieuses, et les cris des fermiers qui allaient être obligés de changer leur manière de former leurs champs de blé. Semer à plat et abandonner les côtes était pour les fermiers d'avant 1880 une question très grave et insoluble pour beaucoup.

Ces *faux à manche droit* dont parle notre collaborateur, ces moissonneurs de la Beauce, cela nous remet en mémoire les conversations de nos pères canadiens, qui étaient presque tous fils de cultivateurs et qui avaient dans leur jeunesse tenu la faucille. La *fauchaison!* Tous les pays la faisaient semblablement, ou guère s'en manque, il y a cinquante et soixante-quinze ans. Tolstoï a fait de la fauchaison, dans *Anna Karénine*, un tableau qui est devenu classique:

Le lendemain matin, quoique levé plus tôt que de coutume, Levine, en arrivant à la prairie, trouva les faucheurs déjà à l'ouvrage.

La prairie s'étendait au pied de la colline, avec ses rangées d'herbe déjà fauchée, et les petits monticules noirs formés par les vêtements des travailleurs. Levine découvrit, en approchant, les faucheurs marchant en échelle les uns derrière les autres, et avançant lentement sur le sol inégal de la prairie. Il compta quarante-deux hommes et distingua parmi eux des connaissances: le vieil Ermil, en chemise blanche, le dos voûté, et le jeune Wasia, autrefois son cocher.

Tite, son professeur, un petit vieillard sec, était là aussi, faisant de larges fauchées, sans se baisser et maniant aisément la faux.

Levine descendit de cheval, attacha l'animal près de la route, et s'approcha de Tite, qui alla aussitôt prendre une faux cachée derrière un buisson et la lui présenta.

— Elle est prête, Barine, c'est un rasoir, elle fauche toute seule dit Tite, ôtant son bonnet en souriant.

Levine prit la faux. Les faucheurs, après avoir fini leur ligne retournaient sur la route; ils étaient couverts de sueur, mais gais et de bonne humeur, et saluaient tous le maître en souriant. Personne n'osa ouvrir la bouche avant qu'un grand vieillard sans barbe, vêtu d'une jaquette en peau de mouton, lui adressât le premier la parole:

— Attention, Barine, quand on commence une besogne, il faut la terminer! dit-il, et Levine entendit un rire étouffé parmi les faucheurs.

— Je tâcherai de ne pas me laisser dépasser, répondit-il en se plaçant derrière Tite.

— Attention, répéta le vieux.

Tite lui ayant fait place, il emboîta le pas derrière lui. L'herbe était courte et drue; Levine n'avait pas fauché depuis longtemps, et troublé par les regards fixés sur lui, il débuta mal, quoiqu'il maniât vigoureusement la faux.

Deux voix derrière lui disaient:

— Mal emmanché, il tient la faux trop haut: regarde comme il se courbe.

— Appuie davantage le talon.

— Ce n'est pas mal, il s'y fera, dit le vieux; le voilà parti; tes fauchées sont trop grandes, tu te fatigueras vite. Jadis nous aurions reçu des coups pour de l'ouvrage fait comme cela.

Maintenant que nous avons mis le lecteur sur la voie des réminiscences, comparaisons et citations, il n'a plus qu'à continuer...

INTERIM.

POURQUOI LES FRANCAIS NOUS CONNAISSENT MAL

Les vieux moralistes se sont étendus comme à plaisir sur la futilité des motifs qui font naître nos préventions ou étayent nos ressentiments les plus opiniâtres. L'homme a soif d'absolu. Il quête le définitif. Il tâche plus volontiers à trouver de nouveaux motifs à ses convictions gratuites mais immuables qu'il n'accepte les raisons plausibles d'en changer.

Cette propension pour être d'assez bonne souche ne nous abuse pas moins nous-mêmes. Elle nous rend souvent injustes envers les autres. "La prévention, écrit Nicole, est comme attachée à la nature de l'homme, et on la doit plutôt regarder comme une misère générale, que comme un défaut particulier; on juge sur ce que l'on voit, et l'on s'imagine tout voir, et ceux qui ont l'esprit vif et prompt ne se persuadent pas facilement qu'il y ait dans les choses dont ils jugent, certains recoins qu'ils ne voient pas."

Nous manifestons, ce semble, une bonne mesure de cette prévention-là à interpréter les méprises des Français de France sur notre entité nationale. Nous affectons de nous scandaliser qu'un si grand nombre nous connaissent si mal. Voici là-dessus les conclusions d'une enquête approfondie menée en France même. On verra jusqu'à quel point nous sommes les véritables auteurs de la réputation qu'on nous fait et dans quelle mesure les choses pourraient être tout autres.

Convenons d'abord que de plus en plus on publie de nous en France des photographies sérieuses, des jugements équitables et dans la note qui indiquent à l'évidence une meilleure information et un changement appréciable dans l'opinion. Trop de Français croient encore pourtant que nous sommes des Anglais, des habitants de quelque cercle polaire ou que nous avons comme ancêtres les aborigènes primitifs des forêts américaines chers aux imaginations exaltées des tendres romantiques.

Il est certain que la géographie est une science désertée, même dans les pays qui ont donné le jour aux plus célèbres géographes. Tâtez un peu le terrain autour de vous et vous ne tarderez pas à vous convaincre de ceci: il n'est pas rare l'intellectuel de carrière, le professionnel très cultivé, l'honnête homme en un mot qui, au demeurant, n'est qu'un transfuge de la géographie! Tel grand quotidien de Paris, répandu dans le monde entier, qui compte au surplus des centaines d'abonnés au Canada, publie périodiquement des informations de la valeur de celle-ci: "La ville de New-York, avec ses 9,500,000 habitants, compte à elle seule une population double de celle du Canada tout entier."

Nous serions mal venus toutefois de faire grief aux Français de cette ignorance géographique d'un pays situé à 2,800 milles du Havre alors que pour notre part nous ignorons notre province de Québec au point que des rivières de près d'un millier de milles de cours et situées à peu de distance de Montréal et de Québec nous sont totalement inconnues. Jetez un peu les yeux sur la carte si vous en avez une!

Voici qui est plus digne de retenir l'attention: la réclame forcée que nous fait la nature de notre climat et celle consciente ou non que nous vous faisons nous-même.

Quel est le stagiaire de Paris ou le Canadien de passage dans la grande capitale qui n'a pas enragé lors des expositions du Jeu de Paume ou de quelque autre manifestation canadienne d'étudier les affiches annonçant ces manifestations sur les palissades des Boulevards ou dans les grands quotidiens. Toujours quelque motif hivernal: cristaux de neige plusieurs fois grossis et par là plus symboliques, paysage sous la neige avec un cours d'eau gelée où s'ébattent des patineurs, etc., etc. C'est d'une telle insistance dans les similitudes qu'il faudrait que les Français n'eussent aucune faculté d'induction pour ne pas conclure que le Canada est la patrie des neiges éternelles. Ajoutez à ceci les réminiscences du mot perfide, hélas! historique, qui leur a fait perdre le Canada.

Nos peintres, ne l'oublions pas, ont le plus souvent traité des scènes d'hiver. La raison en est simple. Que nous le voulions ou non, notre hiver est une merveille de lumière et de splendeur au prix de la saleté boueuse et pluvieuse de l'hiver européen. Dès novembre tous les artistes ou les écrivains en renom troquent cet horreur de climat contre un coin de ciel provençal ou des îles d'Hyères. Paris, l'hiver, est si déprimant avec ses murs ruisselants d'humidité même à l'intérieur qu'il n'y faut guère compter sur la visite de l'inspiration et que tous les intellectuels qui le peuvent deviennent des "hivernants" de la Côte d'Azur ou de la corniche. Au lieu que chez nous les plaines blanches et sèches reflétant le soleil dans des myriades de cristaux et où se détachent le vert ardent et éternel des sapins odorants invite au labeur et attire l'artiste et le touriste en quête, l'un de plaisirs rares, l'autre de croquis originaux. Le peintre ici s'entête à fixer sur sa toile la féerie des arbres émaillés de verglas, et aveuglants de lumière crue. Quoi d'étonnant que dans les illettrés parisiens, dans les expositions de peinture, dans les films que distribuent nos Cies de chemin de Fer en quête de touristes, ce soit le Canada sous la neige qui revienne le plus souvent? M. Jean Brunhes lui-même au Collège de France, tout en parlant de notre pays avec l'enthousiasme et la maîtrise qu'on lui connaît nous a montré un Québec et un Montréal sous la neige. Admettons une bonne fois pour toutes que c'est un peu par son hiver lumineux que notre Canada est original. Relisons les vers de Loseau:

"C'est le plus beau pays du monde

"Quand il neige sur mon pays."

Nos scènes d'été ont leur charme. Mais de longtemps nous ne parviendrons à rivaliser avec les étés perpétuels et séculairement célèbres du Midi de la France et de la Riviéra.

Revenons à Montréal et à Québec. Vous êtes-vous déjà attardés à la montre de certaines échoppes ouvertes aux touristes où l'on vend des "souvenirs" du Canada? Vous êtes-vous amusés à compter les têtes à plumes, les calumets, les canots d'écorce, les tomahawks, les tentes tissées et les profils idéalisés de jeunes huronnes rêveuses semés sur tous ces objets? Que de bibelots constitués par des mocassins minuscules mais peu équivoques, par de la verroterie caractéristique, par des "traînes sauvages"! Fanions d'automobiles, presse-papier, calendriers même, tout publie une origine qui n'est pas la nôtre; car nous ne procéderions pas autrement si nous descendions des Iroquois. Tous ces bibelots voyagent, cela va sans dire; ils traversent frontières et océans. Pour les Européens, en particulier pour le Français de passage — ce Français qui dès l'école a analysé Châteaubriand, Bernardin de Saint-Pierre et qui a lu Fenimore Cooper — ces objets s'auréolent d'un merveilleux incoercible. Ajoutons que surtout si la légende est en anglais on aura plus l'air au retour d'avoir voyagé... Voici un exemple caractéristique.

Une famille française s'établit à Montréal et quelques mois plus tard profite du départ d'un stagiaire David pour envoyer un souvenir du Canada aux parents parisiens. Le messager bénévole s'empresse dès l'arrivée de rendre visite aux destinataires. Cordiale réception; étonnement non réprimé d'entendre du français sans accent sur les lèvres d'un Canadien. Ici, protestation du visiteur que le français est officiel au Canada, qu'il n'a appris l'anglais que comme les Français apprennent l'allemand pour des fins économiques... Suit un silence un peu lourd. Puis une dame se risque: "Combien y a-t-il d'Esquimaux et d'Indiens au Canada, cher monsieur?" — "Ah! chère Madame, moins dans toute l'Amérique que de Lapons et de Samoyèdes en Europe." Enfin le paquet s'ouvre sur les instances du visiteur qui supplie de prendre connaissance sans plus s'occuper de sa présence. Et l'on sort de la boîte... un magnifique réticule de cuir effrangé sur lequel se détache une splendide tête de chef indien avec au-dessous une inscription à crever les yeux: "Greetings from Canada"! Le pire est qu'il fallut traduire sous les regards narquois et triomphateurs! Le réticule se promène tous les jours dans Paris, nous faisant une réputation que nous enragerons la semaine prochaine ou plus tard de retrouver dans les articles d'un autre Maurice Barrès qui n'a jamais voyagé et négligé la géographie.

Fait isolé, croyez-vous? Fait que j'isole plutôt. En voici un autre:

Un archiviste-paléographe français de grand renom a fait récemment la visite des bibliothèques du Canada. Très au courant de notre entité nationale et de notre histoire il ne se fût point fait à coup sûr un colporteur des légendes et des fables en cours. Par malheur on lui a donné dans une bibliothèque locale une brosse à secouer la poudre des vieux bouquins, une "brosse-souvenir". L'objet déclaré très pratique a été introduit en France. On y lit les deux mots: "From Canada" et une plantureuse tête à plume surmonte la légende. Les mânes de Kondiaronk et d'Ononthio doivent tressaillir d'aise dans leur tombe de la gloire généreuse que nous faisons à leur race. Mais je ne crois pas que les visiteurs canadiens qui rencontreront la brosse à Sainte-Geneviève ou à la Bibliothèque Nationale tressaillent d'aussi grisante façon. En tous cas ceux qui à la première exposition itinéraire de nos produits en France aperçurent un peau-rouge circulant autour des éventaires et furent témoins du succès extraordinaire qu'il remporta ont senti quelque chose de lourd à l'épigastre...

Au point de vue de la langue, il appert que durant la guerre les Canadiens anglais de notre armée en permission à Paris ou de passage dans des familles françaises, affectaient d'ignorer qu'il y eût une autre langue parlée au Canada que l'anglais même. Aujourd'hui encore les touristes d'Ontario ne voudraient point nous reconnaître à l'étranger comme compatriotes. La fable de notre patois leur suffit. Leur prévention est incurable à ceux-là.

Nos responsabilités à nous sont autrement plus lourdes. On nous reconnaîtrait plus volontiers comme Français en France et ailleurs si nous avions le courage de revendiquer et de défendre ici même tous les droits que nous garantit la Constitution.

Le mal que nous nous donnons pour rester Français est-il bien à la mesure de nos indignations pathétiques quand quelqu'un doute de notre origine? Les timbres bilingues de la Confédération s'épuisent. Songeons-nous à les remplacer ou à faire imprimer ceux de tous les jours dans les deux langues? Nous sommes heureux du privilège qu'on nous a "consenti" alors que c'est à un droit imprescriptible que nous venons de goûter... On verra bien si l'aliment est prématuré... Le timbre, c'est le premier "réclamiste" de notre entité nationale. Nous n'avons pas le droit de nous en désintéresser ou alors n'accusons que notre incurie si on nous méconnaît.

La monnaie aussi voyage et nous dédaignons qu'elle soit à l'effigie de notre langue. Comment devenir riche quand la monnaie n'annonce que les firmes de nos maîtres? Il ne suffit pas de quelques billets de la Banque Nationale égarés à l'étranger pour contrebalancer les millions de billets du "Dominion of Canada" qui circulent en Europe ou ailleurs et figurent aux montres des changeurs parisiens.

Quant à nos "Post Cards" avec légendes anglaises exclusives ou sottement traduites, nous n'en recueillons rien qui vaille à Paris.

Il y a enfin nos anglicismes qui, je l'admets, impressionnent de moins en moins les Français puisqu'ils sont présentement travaillés d'anglomanie et que Paris a des affiches bilingues, voire uniquement anglaises comme Montréal! (Exemple: "East-End Garage" — "High Life Taylor" — "Have You Cigarettes!", etc...)

Les anglicismes qui échappent aux Canadiens à Paris donnent parfois lieu à d'amusantes reparties, à d'ingénieux plaidoyers "pro domo sua". Un confrère de Québec ayant dit un jour dans un salon parisien "Quand j'ai marié ma femme", on lui demanda s'il savait que c'était un anglicisme de conjuguer le verbe marier à l'actif dans cette acception. "Certainement, rétorqua notre compatriote. C'est question d'habitude. Chez nous le verbe marier est toujours conjugué à l'actif..." C'était à coup sûr fort ingénieux, mais c'était échappatoire.

Pour obtenir qu'on nous croit Français, commençons par l'être intégralement chez nous ou le plus que nous pouvons. Notre langue dans la pratique n'est pas officielle au Canada, comment le ferions-nous croire ailleurs! Les publications du gouvernement ne sont pas toutes bilingues, une récente enquête l'a prouvé. Et puis, pourquoi toujours des Anglais pour les composer? Pourquoi rien d'original en français? Il n'y a pas de français à Ottawa, il n'y a que de l'anglais traduit. M. Léon Lorrain ou ses disciples tiennent que ça n'est pas la même chose; et, il va sans dire, les Français de France aussi. Cherchons d'abord au Canada le règne du français et sa justice et le reste nous sera donné par surcroît.

Eugène LAPIERRE.

(La Revue nationale)

Quelques pensées

La résignation, c'est mettre Dieu entre soi et sa douleur. — Mme Swetchine.

* * *

Dieu prit le verbe "aimer", l'effeuilla de ses mains, et de ces saints débris fit le nom de Marie. — Delphine Gay.

Il faut toujours regarder au-dessous de soi comme bonheur, au-dessus de soi comme vertu, à ses côtés comme dévouement de toutes les heures. — Mme Montalcyon.

La charité veut l'ombre, parce qu'elle ne songe qu'à la lumière céleste; qui veut la grande clarté, méprise les feux follets de la gratitude humaine. — Carmen Sylva.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un pays démocratique

Le Progrès du Saguenay (Abbé André Laliberté):

Pour peu que vous séjourniez dans l'Ouest, vous aurez tôt remarqué comme la distinction entre les classes n'existe pas. Nous nous pensons fort démocrates; on l'est mieux que nous là-bas. Fermiers, professionnels, bourgeois, ouvriers se rencontrent sans cérémonie comme sans gêne. En habit de travail, aussi bien qu'en bottines fines et en beau faux-col, vous pouvez vous présenter dans les hôtels, les magasins, les bureaux, chez le maire ou le premier ministre, personne n'y fera attention ou songera à vous moins bien traiter.

Cette belle égalité démocratique, ce sans-souci facile des cérémonies tient peut-être au fait qu'une classe s'impose là-bas par le nombre et l'importance: la classe des fermiers. On dirait ici: des habitants. Elle est la vie de l'Ouest, sa réputation, sa richesse; par elle le reste existe et tout en dépend. Si la récolte est bonne, les affaires publiques et privées sont bonnes; si elle manque, les villes en sont affectées tout autant que les campagnes. Aussi la terre, les différents travaux que les saisons ramènent font-ils le sujet qui amorce ordinairement les conversations; dans le bureau, sur le tramway, sur la rue, dans le wagon-salon aussi bien qu'aux champs on s'inquiète des semailles, de la pluie, du soleil; on craint la grêle, la gelée; puis quand est venu l'automne doré on s'informe de la moisson, des battages, du rendement de l'avoine ou du blé.

Une vérité à pointer du doigt

Le Devoir (Omer Héroux):

Le "Western Producer", de Saskatoon, qui reflète d'habitude la pensée des cultivateurs syndiqués de la Saskatchewan, faisait l'autre jour observer qu'au fond il n'y a pas beaucoup de gens qui désirent une immigration en masse; mais ces gens sont mus, pour une bonne part, par des intérêts personnels ou collectifs pressants, et ils ont de puissants moyens d'expression. Puis, il y a le gouvernement anglais qui tient naturellement à atténuer le plus possible son problème du chômage. Chez nous, comme en tout pays en plein développement, deux tendances s'opposent: celle des travailleurs qui ne se soucient pas de voir leurs places prises ou leurs salaires abaissés par des courants étrangers, celle de certains employeurs qui seraient apparemment enchantés d'avoir une main-d'oeuvre abondante et, partant, selon toute probabilité, moins coûteuse. Autre opposition de fond: d'un côté, ceux qui croient que l'important est de remplir le pays le plus rapidement possible afin de répartir sur un plus grand nombre de têtes le poids des impôts, de l'autre, ceux qui estiment qu'il faut d'abord veiller à la "qualité", qu'elle importe plus que la "quantité". Et toutes ces divergences d'opinion, naturelles en un pays comme le nôtre, se compliquent de l'intérêt britannique immédiat, que nous signalions tout à l'heure, et du grand souci qui se superpose — s'il ne se substitue — chez un certain nombre de gens à l'intérêt proprement canadien: le souci de maintenir ici la prépondérance des éléments britanniques.

Mais il y a autre chose encore. Certains des propagandistes de l'immigration anglaise disent: Il s'agit, en somme et tout simplement, d'opérer sur le sol de l'Empire une plus profitable distribution de notre richesse humaine. Un problème du même genre se pose chez nous, mais on l'a déjà noté, il en coûte beaucoup plus cher à un Canadien de l'Est qui veut s'établir dans l'Ouest qu'à un Anglais d'Angleterre. Il y a là sûrement une réforme à opérer, dont l'effet aurait chance d'être immédiat.

Personne dans l'Est n'a le goût de dépeupler au profit de l'Ouest les vieilles provinces; mais, enfin, il est — et l'expérience le démontre amplement et douloureusement — des gens qui voudront quand même partir. Mieux vaut qu'ils aillent dans l'Ouest qu'aux Etats-Unis; mieux vaut, à notre avis, qu'ils s'établissent, dans des conditions convenables, sur les terres des Prairies que dans nos grandes villes.

On aide abondamment, on parle d'aider davantage encore, ceux qui participeront à cette redistribution de la population de l'Empire dont il était question plus haut. Pourquoi ne pas donner un coup de main à ceux qui veulent, sur le sol même de notre pays, se chercher pour eux et leurs enfants un coin plus favorable et, dans un certain nombre de cas, prévenir ainsi des départs pour les Etats-Unis?

C'est une vérité, heureusement, qu'il suffit de pointer du doigt pour qu'elle frappe tout de suite les gens intelligents, et nous n'y insisterons pas davantage.

R. P. HUSSON, O.M.I.

Le dimanche 23 septembre, mourait presque subitement à Edmonton, le R. P. Auguste Husson, O.M.I. Après avoir assisté à la bénédiction du Saint-Sacrement, à l'église Saint-Joachim, le Révérend Père s'apprêtait à monter dans le tramaway qui devait le conduire au Juniorat Saint-Jean, lieu de sa résidence, lorsqu'il tomba foudroyé. Transporté immédiatement à l'hôpital de la Miséricorde, il reçut l'extrême-onction des mains du R. P. Hétu et expira immédiatement après. Le service funèbre eut lieu à l'église Saint-Joachim, le mercredi 26. En l'absence de l'archevêque d'Edmonton, c'est Mgr MacGuigan, P.A., vicaire général, qui a chanté la messe de Requiem, en présence d'un bon nombre de membres du clergé.

Avec le P. Husson disparaît un autre de ces vaillants missionnaires Oblats, ouvriers de la première heure, qui, au prix de fatigues et de sacrifices sans nombre, ont implanté l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien. Comme le remarquait au sortir de l'église un ancien d'Edmonton qui a connu beaucoup des premiers missionnaires: "C'est encore un peu du passé qui s'en va!"

Auguste Husson était né le 7 janvier 1849, à Omelmont, diocèse de Nancy. Le 3 mai 1870, après avoir fait profession dans la Congrégation des Oblats, il était ordonné prêtre par Mgr Farand, O.M.I., premier vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, dans la cathédrale de Nancy. Parti de France en 1875, il était, selon ses désirs, immédiatement envoyé chez les Indiens de l'Ouest; et pendant un demi-siècle, l'Athabaska, le Mackenzie, l'Alberta, la Saskatchewan, furent à différentes époques, le théâtre de ses courses et de ses travaux apostoliques.

Le Père Husson était de la race des forts. Solide comme chêne, marcheur intrépide, inaccessible à la fatigue, d'une activité que rien ne pouvait arrêter, surtout parfait religieux, plein de zèle pour la conversion des pauvres Indiens, il se fit pour eux, tour à tour, porteur de la bonne nouvelle, catéchiste, architecte, constructeur d'églises et d'écoles. Les Indiens qui connaissaient son activité et qui l'avaient en profonde vénération, l'avaient surnommé: "Celui qui se lève de bonne heure".

Mais les santés les plus robustes finissent par s'user, et le vieux missionnaire, qui souffrait depuis quelques années d'une maladie de coeur, vient de succomber à l'âge de 79 ans. Il repose maintenant dans le cimetière de Saint-Albert, à côté des Legal, des Leduc, des Lacombe, etc., ses frères en religion, et dont plusieurs furent ses compagnons d'apostolat.

Etre méconnu même par ceux qu'on aime, c'est la coupe d'amertume et la croix de la vie; c'est là ce qui met sur les lèvres des hommes supérieurs ce sourire douloureux et triste dont on s'étonne; c'est la plus cruelle épreuve réservée aux hommes qui se dévouent; c'est ce qui a dû serrer le plus souvent le coeur du Fils de l'Homme et si Dieu pouvait souffrir, c'est la blessure que nous lui ferions, et tous les jours Lui aussi, lui surtout est le grand méconnu, le souverainement incompris. Hélas! ne pas se lasser, ne pas se refroidir, être patient, sympathique, bienveillant, épier la fleur qui naît et le coeur qui s'ouvre, toujours espérer en Dieu, toujours aimer, c'est là le devoir! — Amiel.

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Liste des délégués pour la perception annuelle

LE 14 OCTOBRE

McCreary .... Noël Bernier.
Laurier .... D. Frémont.
Sainte-Rose du Lac .... Le R. P. Joseph.
Sainte-Amélie .... R. P. J.-O. Plourde.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un chef indien meurt à 130 ans

Vellevista, Calif. — Un chef indien qui, selon les registres de la tribu, aurait âgé de 130 ans, a été conduit en terre mercredi dernier par ses quatre fils, tous âgés de plus de 90 ans.

Manuel Portos, chef des Indiens Santa Rosa, fut conduit ici de sa retraite de la montagne, quand il devint gravement malade il y a quelques semaines.

Il laisse, outre ses fils, 13 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

L'immigration augmente de 147 p. c. en août

Ottawa — L'immigration au Canada pour le mois d'août se chiffre à 25,360, contre 10,242 en août 1927, soit une augmentation de 147 p. c., d'après une déclaration du département de colonisation. Sur ce nombre, il y a 12,460 immigrants des Iles Britanniques, 3,581 immigrants des Etats-Unis et 9,299 venant d'autres pays. L'immigration des Iles Britanniques comprend à peu près 8,500 moissonneurs.

La population catholique du Sénégal augmente

Dakar, Sénégal — La population catholique du Sénégal s'est accrue dans le cours de 1926-1927 de 3,000 personnes. Bien que l'on doive cette augmentation en partie à l'immigration des Syriens catholiques, elle est aussi due aux conversions parmi les noirs. Ce qui surtout est frappant c'est que cette augmentation s'est effectuée malgré le nombre insuffisant de prêtres dans la région. Le Sénégal a perdu sept prêtres, par suite de mort ou de rappel et il n'y en a eu qu'un seul de remplacé. Les Pères du Saint-Esprit sont à la tête de la mission.

Décision de la Cour suprême au sujet de la cause Bureau-Campbell

Ottawa — Il devra y avoir un autre procès dans la poursuite en libelle intentée par l'hon. Jacques Bureau à M. Milton Campbell, député fédéral de MacKenzie, et un nommé Smith. Il s'agit de certaines déclarations faites par ces deux personnes au cours de l'élection de 1926, au sujet de l'enquête des douanes.

Le sénateur Bureau obtint jugement pour $1,500, contre chaque défendeur. La Cour d'appel de la Saskatchewan ordonna un nouveau procès, mais le député Campbell en appela à la Cour suprême du Canada, s'opposant au nouveau procès et voulant que le jugement soit annulé.

La Cour suprême déclare n'avoir pas juridiction dans une cause moindre de $2,000 et un deuxième procès devra être fait.

En cas de guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis

Belfast, Irlande — Eamon de Valera, chef républicain irlandais, dit que, dans l'éventualité d'une guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, les ports d'Irlande serviraient de bases d'attaque contre le commerce américain.

Parlant devant une réunion à Carndonagh, comté de Donegal, de Valera a déclaré que les Anglais sont installés dans les principaux ports irlandais, Cobh, Berehaven, County Cork, Lough Swilly, County Donegal et Belfast. Il a expliqué que, selon le traité, l'Irlande devrait, dans le cas de guerre, aider l'Angleterre, non de la manière que les Irlandais le voudraient, mais selon la volonté des Anglais.



Aspect féerique que présentent les chutes Niagara en hiver. Les voyageurs de la Survivance Française qui voyageront par train spécial du Canadien National, les visiteront le 17 décembre prochain. (Photo Canadien National)

Quatorze religieuses arrêtées au Mexique

Mexico — Le chef militaire de la ville de Dolores Hidalgo, Guanajato, a informé le ministre de l'Intérieur que 14 religieuses ont été arrêtées lorsque les autorités militaires ont fermée ce qu'elles prétendent être un couvent. Les religieuses, qui soutinrent que c'était une école privée, ont été envoyées à Mexico.

Augustin Arroyo Che, gouverneur de Guanajato, qui est à Mexico, a dit que les autorités ont été averties que le personnel de ce prétendu couvent a distribué aux insurgés des armes et des munitions.

Tirage chez les Voyageurs de Hull

Le tirage organisé par le Cercle Catholique des Voyageurs de Hull a eu lieu le 30 septembre dernier. Les gagnants des trois prix sont: les Soeurs du Sacré-Coeur, avenue des Oblats, Ottawa-est, prix de $100; Mlle Régina Clermont, 11, rue Hôtel-de-Ville, Hull, $50; Mme J.-H. Vincent, 177, rue Cumberland, $25.00.

Nouveau Manoir Richelieu

Montréal — M. T.-R. Enderby, général de la "Canada Steamship Lines", annonce que le Manoir Richelieu, de la Malbaie, détruit par un incendie le 12 septembre dernier, sera reconstruit sur le même site, dans le style château français qui caractérise l'architecture canadienne moderne. Le nouvel édifice aura de grandes vérandas, comme dans l'ancien.

UNE VICTOIRE DES PROVINCES

Il s'agit de la question des droits respectifs sur l'énergie hydraulique

Ottawa — Les provinces ont remporté une victoire de tactique sur le Dominion devant la Cour suprême du Canada au sujet des dix questions qui ont été soumises à ce tribunal touchant les droits respectifs qu'ont les les législatures provinciales et fédérale de développer les cours d'eau et de disposer de l'énergie hydraulique dans les rivières navigables.

Les avocats des provinces, dont M. N. Tilley, pour l'Ontario, M. Eugène Lafleur, pour Québec, M. E.-B. Rickman, pour la Colombie-Anglaise, et M. F.-H. Chrysler, pour le Manitoba, se sont opposés à une motion de M. Newton Rowell, représentant le Dominion, qui voulait inscrire au dossier un volume documentaire de 900 pages. Les avocats prétendirent que ce volume, dont ils ont pris connaissance à la dernière minute, ne contient rien de la preuve proprement dite, qu'il ne porte que sur des généralités, et qu'il ne peut être accepté par le tribunal.

Le juge Anglin a considéré que l'objection des avocats des provinces est sérieuse et il a demandé aux représentants du Dominion et aux autres de s'entendre afin de savoir quelles parties du volume le gouvernement fédéral pourra soumettre et quelles parties il devra omettre.

Il est bien évident que, malgré cette permission du juge, le Dominion a été frustré dans ses intentions.

L'Académie et l'orthographe

Gaston Boissier, l'ancien secrétaire perpétuel de l'Académie française, était un très chaud partisan de la réforme orthographique. Et sait-on pourquoi?... Parce qu'il était souvent brouillé avec la grammaire.

Il arriva un jour tout joyeux chez Renan, son collègue de l'Académie et du Collège de France.

— Je vous annonce, lui dit-il, une nouvelle qui va joliment vous humilier: mes autographes se vendent plus cher que les vôtres.

— Comment le savez-vous?

— Hier, à l'Hôtel Drouot, on a mis aux enchères deux lettres: une de vous, l'autre de moi; la vôtre a été adjugée à 3 francs, la mienne à 5 francs.

Renan répondit, souriant:

— A votre place je n'en serais pas fier, vous savez, mais pas fier du tout, car si votre lettre s'est vendue plus cher que la mienne, c'est parce qu'elle contient trois fautes d'orthographe. Je l'ai là, sur mon bureau, votre bel autographe à 5 francs; un de mes amis qui se trouvait à la vente aperçut les perles fausses qui ornaient votre prose et se fit adjuger la lettre, qu'il m'apporta aussitôt en disant:

— Vous remettrez cette lettre à M. Boissier. Si on la faisait circuler dans le public, avec ses bizarreries grammaticales, ça pourrait faire du tort à l'Académie française.

Gaston Boissier, dit-on, ne demanda pas son reste.

Le joli geste de l'infante

Ces jours-ci, l'infante Beatriz, fille aînée du roi et de la reine d'Espagne, se promenait sur la route menant de Santander à Cueto, en compagnie d'une de ses dames d'honneur. Ayant aperçu une femme tenant un enfant d'une main et de l'autre portant un lourd panier, elle fit arrêter sa voiture et la pria de monter. Elle demanda à la femme où il fallait la conduire. Celle-ci répondit qu'elle allait porter son déjeuner à son mari, ouvrier qui travaillait non loin de là à la réfection d'un dépôt d'eau. L'infante la mena au lieu indiqué.

L'Infante Beatriz n'a fait là que suivre l'exemple de son père, le roi Alphonse XIII, qui, souvent, lorsqu'il est en automobile, fait monter auprès de lui les malheureux rencontrés sur la route et les conduit à destination.

Le poète. — Quoi que je fasse, je le fais avec toute mon âme.

Sa femme. — Je le sais, mon cher ami, mais cela nous rendrait bien service si vous abandonniez cette méthode pour vous servir de vos mains.

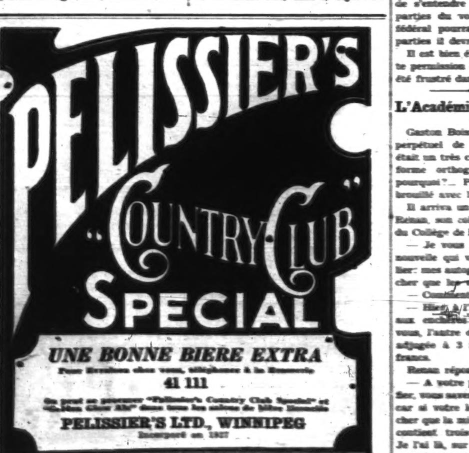
* * *

— Docteur, j'ai attrapé un rhume de cerveau atroce! Que faut-il que je prenne?

Le docteur, après réflexion:

— Un mouchoir.





Le Coin des Enfants

Causerie

Mes petits-enfants me permettront bien de consacrer quelques lignes à la mémoire de ma chère soeur, Annette Saint-Amant, fondatrice du "Coin des Enfants" dans les journaux français de l'Ouest, qui sut, pendant des années, diriger avec tant de talent et d'intelligence aimante cette belle oeuvre de jeunesse.

Le coeur plein de projets, l'âme prête à toutes les initiatives généreuses, Annette arrivait à Prince-Albert au printemps de 1918, bien résolue à donner le meilleur de ses énergies à la cause canadienne-française qu'elle comprenait si bien.

D'un santé fragile, elle n'hésita pas néanmoins à fonder une page féminine et un "Coin des Enfants" auxquels elle sut donner un charme, un rayonnement, une vie dont la population franco-canadienne de la Saskatchewan garde encore le souvenir. Avec quel feu ne s'appliqua-t-elle pas surtout à éveiller de mille manières, chez la jeunesse qu'elle aimait tant, le sentiment national, à façonner des coeurs vraiment patriotiques, à inspirer l'amour de notre belle langue française!

Ce qu'elle a suscité de bon et de grand dans l'âme des petits, personne ne le saura jamais sans doute, sauf Celui pour lequel elle travaillait. Que de fois cependant, nous qui l'entourions, avons pu saisir l'immense portée de l'action accomplie pendant ces quelques années!

Semeuse d'idées saines, enthousiastes, patriotiques, cette vaillante ouvrière de la plume savait atteindre les âmes en cultivant les intelligences. Où donc puisait-elle cette influence communicative, ces incessantes lumières, cette fécondité merveilleuse? Près du Sacré-Coeur, sa dévotion favorite, auquel elle demandait chaque jour de lui confier les richesses de son infini savoir.

Pendant les dernières années de sa vie, de plus en plus atteinte par la tuberculose, elle dut faire le douloureux sacrifice de sa plume et ne prêcha plus que par l'immolation. Jamais on ne vit pareille sérénité dans la souffrance; jusqu'à la fin, elle eut ce sourire qui sème la joie, rassure les coeurs inquiets: sourire héroïque des saints, car sourire à l'épreuve, à la maladie, n'est-ce pas la sainteté?

Nous qui l'avons aimée, qui la pleurons aujourd'hui, nous gardons d'elle un souvenir de suave douceur, de résignation sublime, de souriant héroïsme, et bien que meurtris au plus intime de l'âme, une ineffable certitude nous console et nous réconforte.

Voilà, mes chers petits, ce que fut la fondatrice du "Coin des Enfants". Cette chère soeur, dont j'ai essayé de mettre en lumière la physionomie morale, rayonne encore à la "Liberté" par son influence et Mère-Grand aura à coeur de toujours rester fidèle à ses directives, à son exemple.

MERE-GRAND.

Winnipeg, octobre 1928.

Ave Maria

Que les Ave Maria fleurissent sur les lèvres des petits lecteurs et lectrices du "Coin des Enfants" en l'honneur de leur bonne Mère du Ciel, pendant ce mois qui lui est consacré.

Une année d'études commencée sous le regard de Marie ne peut manquer d'être heureuse et de produire les plus beaux fruits.

Un conte par semaine

LA LEGENDE DE LA MARGUERITE

Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, passa les premières années de son enfance dans un petit village, chez sa nourrice, bonne paysanne qui l'aimait tendrement et partageait ses soins entre le jeune seigneur confié à sa garde et sa propre fille nommée Marguerite. Les deux enfants, à peu près du même âge, se chérissaient tendrement et se donnaient les noms de frère et soeur. Cette profonde amitié ne put être affaiblie par le temps.

Lorsque le petit duc, à peine âgé de quinze ans, fut appelé au trône de Normandie — son père, Robert le Diable, était mort depuis plusieurs années — il ne partit point sans regret de l'heureuse cabane qui avait charmé ses premiers jours et ne perdit jamais le souvenir de celles qu'il considérait comme sa mère et sa soeur.

Souvent on le voyait quitter la chasse ou s'échapper de sa cour pour venir passer quelques heures auprès de son amie d'enfance. Celle-ci attendait avec une vive impatience les visites de Guillaume. Les instants qu'ils passaient ensemble leur paraissaient toujours trop courts, et le jeune duc, de plus en plus attiré vers sa douce compagne, multipliait les prétextes pour diriger ses pas du côté du village.

Un jour, par une belle soirée d'automne, Guillaume, tout joyeux, pressait les flancs de sa monture pour arriver plus vite au but habituel de ses promenades, traversant au galop les champs de pommiers et les vertes prairies. Enfin, il arrive, et s'arrête le coeur étreint par l'angoisse; la cabane de sa chère Marguerite a disparu sous un nuage de fumée; il n'en reste plus que des ruines. Fou de douleur, il s'élance au milieu des décombres. Hélas! tout a été dévoré par l'incendie et la main de la mort s'est abattue sur les deux femmes qu'il aimait tant.

Le petit duc pleure, sanglote, se tord les mains. Avant d'abandonner pour toujours ces lieux qui lui furent si chers, il les parcourt une dernière fois et leur jette un regard d'adieu éternel.

Mais, tandis qu'il marche à travers les pierres que l'incendie a jetées çà et là sur le sol, il aperçoit tout à coup une fleur restée fraiche et intacte au milieu des débris informes qui gisent de toutes parts. Son air candide touche le coeur de l'adolescent qui verse des larmes, se baisse, ramasse la petite plante et l'emporte dans son palais en souvenir de Marguerite dont elle lui retrace l'image.

Tant que durèrent les beaux jours, la plante se maintint dans sa grâce primitive; mais, lorsque vint l'hiver avec ses gelées et ses frimas, la jolie fleur se flétrit, au grand chagrin de Guillaume. Cependant, le printemps suivant la vit renaitre.

Alors, le jeune homme, pour perpétuer le souvenir de sa soeur adoptive, donna le nom de Marguerite à la plante qu'il avait trouvée près de la chaumière détruite par le feu et elle l'a gardé jusqu'à nos jours.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Je lui avais appris que le bonheur, qu'elle appréciait tant, de communier si jeune, de recevoir, toute petite comme elle était, le bon Jésus avec toutes ses grâces, elle le devait au Saint-Père Pie X. "Vois-tu, lui disais-je, quelques-uns prétendaient que les petits enfants ne comprennent pas assez; mais le pape répondait: "Les petits enfants, quelquefois, aiment le bon Jésus plus que les grandes personnes". Toi, Pierrette, quand même tu es petite, tu aimes le bon Jésus de tout ton coeur, n'est-ce pas?

— Oh! oui, maman.

— Et le Saint-Père disait encore: "Les petits enfants ont le coeur pur comme un beau lis blanc, et Jésus se plait parmi les lis. Je ne veux pas que les prêtres empêchent les petits enfants de communier, du moment qu'ils savent ne pas manger du pain comme celui de la table, mais recevoir le bon Jésus dans leur coeur."

— Je sais très bien la différence, n'est-ce pas, maman? *Oh! qu'il a donc été fin ce pape-là! Je l'aime beaucoup, beaucoup!*

Ah! moi aussi, du fond de l'âme, avec mon enfant et tous les enfants de la terre, je bénissais le pape qui a dressé pour les petits le banquet eucharistique. Je le bénissais avec les mères chrétiennes pour qui devient si facile, grâce à Jésus-Hostie, la formation du coeur de leurs enfants.

IX

Les charmes du lis

A partir de l'âge de trois ans la santé de Pierrette semblait décliner, aussi le médecin ne m'avait-il permis de lui enseigner que de courtes prières, et cela malgré les demandes réitérées de l'enfant qui se trouvait bien en retard de ne savoir ni lire, ni écrire à six ans. Littéralement, elle se pâmait d'admiration devant un enfant qui possédait ce haut degré de science, objet de son enfantine ambition.

"Que je suis ignorante, me disait-elle souvent; je sais juste mes lettres, écrire mon nom en gros et jouer mes notes sur le piano. Beaucoup de petites filles de mon âge savent lire dans tous les livres. Le médecin qui vous dit que ce n'est pas nécessaire pour moi d'étudier, je ne l'aime pas beaucoup. C'est bien plutôt l'affaire de la maman, cela. Aussi pourquoi lui demandez-vous tout?

— Je lui demande, chérie, parce que c'est mieux; et toi en obéissant, tu es plus agréable au bon Jésus que si tu lisais toute seule." Quand la petite entendait dire qu'elle pouvait faire plaisir au bon Jésus, elle sacrifiait tout et joyeusement. Son progrès moral, vraiment surprenant dans une enfant si jeune, n'était pas simplement le développement d'un heureux naturel, souple devant les difficultés: même dans un âge tendre, Pierrette avait à combattre la fierté, l'orgueil. Citons ce trait.

Elle faisait partie d'un groupe d'enfants en pique-nique. Après le repas, l'oncle J... organise des courses et distribue des prix. Pour donner à chaque enfant le plaisir de gagner sa petite pièce de monnaie, l'oncle met hors de concours les premiers gagnants. Pierrette, très faible, même un peu malade, arrivait toujours dernière, et seule n'avait rien obtenu. Pour la favoriser, l'oncle imagine un autre concours: "Premier prix, dit-il, à la dernière arrivée."

Pierrette, froissée, refusa poliment la pièce de monnaie: "Merci, mon oncle, puisque je ne suis jamais capable de rien gagner, j'aime mieux ne rien avoir."

Je la pris à part pour lui dire que son manque de gentillesse causait de la peine au bon Jésus. Alors, faisant effort sur elle-même, toute souriante, elle court vers son oncle, tendit la main en réclamant son prix. Je compris mieux la générosité de l'enfant humiliée de son impuissance quand elle revint vers moi et me dit avec tristesse: "Je le vois, maman, je ne pourrai jamais faire comme les autres.

— Oui, Pierrette, si tu guéris."

SCIENCE

LE RAT DES MOISSONS

Le rat des moissons porte aussi le nom de souris naine (*mus minutus*). Cette gentille petite bête se distingue de toutes les autres souris par ses oreilles couvertes de poils ras et, tout au plus, aussi longues que le tiers de la tête.

Plus petit, plus élancé, mieux fait que le campagnol, le rat des moissons mène une vie plus aérienne. Les moissons, quand elles sont déjà hautes, sont ses forêts, les tiges de blé, ses arbres: il monte, il descend le long des chaumes, autour desquels, pour s'aider, il enroule en spirale sa queue flexible; il a presque l'agilité du singe ou de l'écureuil.

Cette mignonne créature, qui semble avoir conscience de sa gentillesse, et qui, à tout moment, fait sa toilette, se brosse la figure et les oreilles, lisse son pelage, met aussi la plus grande coquetterie dans la confection de son nid.

C'est assez pour le rat des moissons de s'enfouir tout l'hiver dans une meule de blé ou bien sous terre: en été, il veut à la sécurité joindre l'agrément; il lui faut le luxe d'une habitation charmante, entre ciel et terre. Plusieurs tiges de blé encore sur pied forment les étais et la toiture de sa maison suspendue; vers le milieu de leur hauteur, il les rassemble, il les lie solidement les uns aux autres avec des brins de paille ou des feuilles de roseau, et c'est au centre de cet enlacement qu'il place la boule d'herbes sèche où il met au monde et nourrit ses enfants. Au moindre vent, le nid se balance et berce la petite famille.

C'est une merveille étonnante que ce nid, de la grosseur du poing ou d'un oeuf d'oie. Le petit architecte, pour le bâtir, a pris des feuilles et les a divisées avec ses dents en lanières, qu'il a tissées ensemble. Toutes les parties sont étroitement unies. Quand on compare les organes imparfaits du rat avec le bec bien mieux approprié des oiseaux on ne peut assez admirer cette construction, et l'on est forcé d'attribuer plus d'adresse au rat des moissons qu'à bien des volatiles.

Lorsqu'on est assez heureux pour surprendre une mère sortant pour la première fois avec sa progéniture, on assiste à une scène de famille des plus charmantes. Quelque adroits que soient les jeunes rats, ils ont cependant besoin de leçons avant de pouvoir faire leur entrée dans le monde. L'un est grimpé au haut d'un chaume, un second se balance au bout d'un épi, celui-là appelle sa mère, cet autre cherche à téter, un autre encore a trouvé un grain de blé, le tient entre ses pattes et le croque. Bref, toute la famille est en mouvement, et la mère au milieu, veille sur elle, appelle, gourmande et conduit.

DEVENIR GRAND

Un père à ses enfants parlait de l'avenir:
"Dites-moi ce qu'un jour vous voulez devenir,
Voyons, toi d'abord, Charles!" Or Charles était un brave,
Et brandissant en l'air son grand sabre de bois:
"Je deviendrai soldat, cria-t-il, et zouave!"
Albert, qui conduisait deux chaises à la fois:
"Je deviendrai cocher", dit-il d'une voix grave.
— "Et toi, mon petit Paul?" Petit Paul accourant:
"Ca m'est égal, pourvu que je devienne grand!"
"C'est fort bien parlé, dit le père;
Tu deviendras grand, je l'espère."
Les deux frères riaient, mais le père reprit:
"Oui, beau cocher, et toi, mon sergent de bataille,
Il faut, quelque avenir que le destin vous taille,
Vouloir devenir grand, non pas grand par la taille,
Mais par le coeur et par l'esprit."

Louis RATISBONNE.

La fée Drelindinette

Il y avait une fois une méchante petite fée qui ne prenait plaisir qu'à faire du tapage pour ennuyer les gens. Ses jupes étaient garnies de clochettes et elle avait une couronne de grelots qu'elle agitait sans cesse, aussi l'appelait-on la fée Drelindinette. Personne ne l'aimait, elle empêchait les travailleurs de se reposer, les malades et les enfants de dormir.

Un jour, elle alla dans la forêt et réveilla douze petits lutins qui dormaient sous un chêne. Les lutins se fâchèrent et la firent prisonnière. Drelindinette se mit en colère et refusa de devenir une gentille et douce fée. Alors les lutins dansèrent autour d'elle en tapant leurs mains, et peu à peu Drelindinette s'endormit. A mesure qu'elle s'endormait on voyait disparaitre ses bras, ses jambes et bientôt il ne resta plus à sa place qu'une grosse cloche. Les lutins la chargèrent sur leurs épaules et la portèrent en haut d'une tour.

Depuis ce jour, tout le monde fut heureux d'entendre sonner les heures par la grosse cloche au lieu d'être ennuyé par Drelindinette.

Leçon de choses

AIDEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Beaucoup d'animaux ont la conception de l'aide mutuelle et de la force créée par l'union, aussi est-il fort intéressant d'observer les manoeuvres des petites bêtes ainsi que des grosses.

On voit les moineaux partager fraternellement la provende qu'on leur donne, chassant les intrus qui veulent se mêler à eux.

Lorsque l'hirondelle trouve son nid endommagé, elle appelle ses soeurs qui accourent pour l'aider à le réparer. Les corbeaux, lorsqu'ils dévastent les champs ensemencés, ont des sentinelles postées sur les arbres et qui avertissent la troupe pillarde de la venue des chasseurs. Les canards volant par bandes forment un triangle au sommet duquel se placent les volatiles les plus robustes; ceux-ci fendent l'air et entrainent le gros de la troupe. Quand ils sont las, d'autres viennent les remplacer.

La perdrix, pour assurer la retraite de ses petits, entraine le chasseur à sa poursuite.

Chez les insectes il en va de même, et rien n'est curieux comme de voir les fourmis s'unir pour combattre un ennemi ou emporter une proie.

De plus, l'hospitalité s'exerce entre elles d'une façon étonnante. On a constaté, en revanche, que l'animal apprivoisé perd au contact de l'homme sa belle générosité, et, par exemple, le chien sauvage, qui partage sa nourriture avec ses congénères, devenu domestique, grogne et mord le confrère qui veut toucher à sa soupe.

Les animaux sauvages, forcés de se suffire à eux-mêmes, surprennent par la ressource de leurs instincts, leurs moeurs, leurs jeux, leurs inventions.

Parmi ceux-ci, les plus curieux sont certainement les pingouins, ces oiseaux manchots, aux moeurs familiales aussi étranges qu'amusantes.

Le pingouin accomplit consciencieusement ses fonctions de pourvoyeur, de gardien ou de guetteur. Mais le plus intéressant chez lui est *l'école des enfants*... où les petits pingouins sont confiés par groupes de huit à des pingouines expérimentées, véritables *nurses* qui les surveillent attentivement.

En résumé, chez les animaux à l'état sauvage, les mauvais sentiments sont fort rares et on ne trouve chez eux ni calomnie ni médisance; aussi, ne pouvant les imiter, devons-nous les admirer.

Les baromètres vivants

Tout le monde a remarqué le travail ingénieux et délicat de l'araignée, mais tout le monde n'a peut-être pas fait cette remarque que, lorsqu'il doit pleuvoir ou venter, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et qu'elle la laisse dans cet état tant que le temps est variable; si elle allonge ses fils, c'est du beau temps; suivant leur degré d'allongement, il sera facile de juger de la durée de ce beau temps.

Si l'araignée reste inerte, c'est signe de pluie; si, au contraire, elle se remet à travailler pendant la pluie, c'est que cette pluie ne sera pas de longue durée et qu'elle sera suivie d'un beau temps fixe. L'araignée fait des changements à sa toile toutes les vingt-quatre heures: si les changements ont lieu le soir, un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire. N'est-ce pas le cas de donner raison au proverbe: "Araignée du soir, espoir?"

L'hirondelle, ce bel oiseau précurseur du printemps, est aussi un baromètre infaillible: quand elle vole bas, rasant la terre et faisant entendre un léger cri, rare et plaintif, c'est un signe de pluie prochaine; si elle se tient dans l'air à une grande hauteur, volant à droite, à gauche, se jouant avec ses semblables, c'est du beau temps fixe; lors d'un orage, l'hirondelle monte dans les nuages; alors son vol est lent, majestueux: elle plane, ne vole plus.

Le paon, à l'approche de la pluie, pousse des cris. Le pivert gémit. Le perroquet babille. La pintade se perche. L'oie manifeste de l'inquiétude, agite ses ailes en criant, se jette dans l'eau, va, vient, s'arrête, court ou vole. Quand le grillon ou *cri-cri* fait entendre son chant, c'est un signe de beau temps.

Les mouettes volant sur la mer ou les lacs, c'est un signe de beau temps; lorsqu'elles quittent le large et qu'elles se rapprochent des côtes, c'est signe de pluie.

Une petite fille courageuse

— Annette! d'où viens-tu donc?

— De chez le dentiste... madame.

— Toute seule... ainsi!...

— Oh! non... madame... avec mon petit frère.

— As-tu été bien courageuse?...

— Oh! oui... madame.

— Tu n'as pas crié?

— Non... madame... pas du tout...

— Mais c'est très gentil, cela... et qu'est-ce qu'il a fait, le dentiste?...

— Il a arraché deux dents à mon petit frère!...

L'explication de Paul

— Comment, Paul, tu as encore accroché une casserole à la queue du chien! C'est honteux de martyriser ainsi cette pauvre bête.

— Mais, maman, je ne la martyrise pas. Le chien est très content de trainer une casserole, puisqu'il se sauve pour que je ne la lui reprenne pas.

Le petite Raymonde, qui a trois ans et demi, vient d'avoir le malheur de perdre son père. Un jour, en promenade avec sa maman et ses frères, elle soupira:

— Que ce grand vent doit être mauvais pour papa!

—Mais, chérie, au ciel, ton papa ne craint plus le vent.

— Oui, mais s'il se penche du ciel pour voir ses petits enfants?

Toto, rentrant de l'école, montre son cahier de devoirs à sa maman qui y constate une prodigieuse débauche de taches d'encre.

— Ce n'est pas ma faute, va, petite mère! Figure-toi, j'ai pour voisin de classe un petit nègre. Il s'est mis à saigner du nez pendant que j'écrivais.

Les parents du jeune Toto, à qui vient d'être offert un chou à la crème, s'efforcent de lui inculquer les principes de la civilité puérile et honnête:

— Qu'est-ce qu'on dit, Toto, quand on vous donne un gâteau?

Toto, la bouche pleine:

— Un autre!...

Toto est un peu souffrant.

— Qu'as-tu donc? lui demande son oncle.

— Oh! ce n'est rien. Nous avons parié, Louisette et moi, à qui mangerait le plus de confitures, et c'est moi qui ai gagné!

L'EVANGILE

XXe dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 octobre — S. Germain.
Vendredi 12 — S. Wilfrid.
Samedi 13 — S. Edouard.
Dimanche 14 — Vingtième après la Pentecôte.
Lundi 15 — Ste Thérèse.
Mardi 16 — S. Gérard Majella.
Mercredi 17 — Ste Marguerite-Marie Alacoque.

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

Le "Country Guide" de septembre dernier a traité du trèfle d'odeur comme agent de plus abondantes récoltes de grain. Nous donnerons bientôt les résultats d'une enquête personnelle faite, cette année même, dans nos diverses paroisses; ils nous semblent intéressants.

Commençons par faire connaître ce que rapporte le "Country Guide". L'article que nous résumons est écrit par M. E.-M. Robbins, de Weyburn, Sask.

Ayant souffert pendant plusieurs années, dit-il, de la terre qui poudrait, et ayant lu, avec grand intérêt, les articles de nombreux correspondants de votre journal sur les bienfaits de la culture du trèfle d'odeur comme remède aux maux des cultivateurs, j'ai résolu d'essayer de ce remède. Mon expérience m'a prouvé qu'il est un remède efficace contre la terre qui poudre. J'ai de plus découvert que le trèfle d'odeur employé comme foin ou comme pacage donne de merveilleux résultats.

En 1922, dit M. Robbins, j'avais un champ de trèfle d'odeur de 25 acres. J'y ai tenu 50 têtes de bêtes à cornes et quelques chevaux tout l'été. De plus, j'y ai pris 30 charges de foin, et encore n'ai-je coupé que la moitié du champ.

En 1923, même résultat.

En 1925, j'ai fait la récolte de trèfle sur 75 acres pour la graine: j'ai eu 16 minots à l'acre. (C'est un joli profit: en mettant la graine de trèfle à dix sous la livre, c'est un rendement de $96.00 de graine de trèfle à l'acre.)

Ce n'est pas tout. Au printemps de 1926, M. Robbins a labouré dix acres de son champ de trèfle et les a semés en blé, le 15 du mois de mai. C'était très tard, remarque M. Robbins; cependant le blé est venu à maturité à temps et a produit du 39 minots de blé No 1 à l'acre.

J'ai de plus remarqué le fait suivant, dit-il. J'ai constaté que le blé semé sur un retour de trèfle d'odeur résiste mieux au mauvais temps que celui qui est semé ailleurs. Cet automne-là, dit M. Robbins, une forte pluie accompagnée de vent est tombée juste au moment de la coupe des blés. Le grain semé sur la terre qui n'avait pas poussé de trèfle fut écrasé à plat. Le blé semé sur les dix acres qui avaient poussé du trèfle d'odeur ne fut pas endommagé. Il mûrit quatre ou cinq jours avant l'autre et ne s'égraina pas.

Ajoutons une autre constatation pour finir. Cette expérience a été faite, cet automne même, sur la ferme de M. Joseph L'Heureux, de Saint-Pierre-Jolys. Une pièce de terre semée en blé a souffert de l'eau comme bien d'autres, cette année. La moitié de cette pièce qui avait produit du trèfle d'odeur l'année précédente a cependant donné du 20 minots à l'acre tandis que l'autre moitié non traitée au trèfle n'a donné que du 10 minots à l'acre.

Nous laissons à nos amis les cultivateurs de tirer les conclusions de ces quelques faits.

AGRICULTEUR.

LE PARADIS DES BETES

Un pauvre cheval vieux, attelé à un coupé, sommeillait, par un minuit pluvieux, devant la porte d'un restaurant borgne où riaient des femmes et des jeunes gens.

Et le pauvre rosse plat, la tête tombante, les jambes faibles, triste à faire mourir, attendait là que le bon plaisir des débauchés lui permît de regagner enfin sa misérable écurie puante.

Ce soir-là, vaguement, il rêvait à un petit poulain qu'il avait été, à une pelouse où il gambadait, tout rose, dans l'herbe verte, avec sa mère qui l'embuait.

Tout à coup, il tomba roide-mort sur le pavé gluant.

Il arriva à la porte du ciel. Un grand savant qui attendait que saint Pierre vînt lui ouvrir dit au cheval:

— Que viens-tu faire ici? Tu n'as pas le droit d'entrer au ciel. Moi, j'en ai le droit, parce que je suis né d'une femme.

Et la pauvre rosse lui répondit:

— Ma mère était une douce jument. Elle est morte, vieille et sucée par des sangsues. Je viens demander au Bon Dieu si elle est ici.

Alors la porte du Ciel s'ouvrit à deux battants et le Paradis des animaux apparut.

Et le vieux cheval reconnut sa mère qui le reconnut.

Elle lui fit bonneur en hennissant. Et, quand ils furent tous deux en la grande prairie divine, le cheval eut une grande joie en reconnaissant ses anciens compagnons de misère et les voyant à jamais heureux.

Il y avait ceux qui traînèrent des pierres en glissant sur les pavés des villes, qui furent roués de coups et s'affaissèrent avec le poids des chariots sur eux; il y avait ceux qui, les yeux bandés, tournèrent, dix heures par jour, le manège des chevaux de bois; les juments qui, dans les courses de taureaux, passèrent devant les jeunes filles qui regardaient, roses de joie, les intestins de ces bêtes douloureuses balayer le sable chaud de l'arène. Il y en avait d'autres et d'autres.

Et tous paissaient éternellement dans la grande plaine de la divinité tranquille.

D'ailleurs les autres animaux étaient heureux aussi.

Les chats, mystérieux et délicats, n'obéissaient plus même au Bon Dieu, qui en souriait, ils s'amusaient d'un bout de ficelle, qu'ils remuaient, d'une patte légère, avec le sentiment d'une importance qu'ils ne veulent pas expliquer.

Les chiennes, ces si bonnes mères, passaient leur temps à allaiter leurs mignons petits. Les poissons nageaient sans craindre le pêcheur; l'oiseau volait sans redouter le chasseur. Et tout était ainsi.

Il n'y avait pas d'homme dans ce Paradis.

L'enregistrement des volailles

Le volume 2 du Livre national canadien des volailles vient de paraître et il est offert à la distribution. Ce livre contient les détails relativement à l'enregistrement de 2,883 poules. C'est un volume des plus utiles pour ceux qui sont déjà intéressés dans l'enregistrement des volailles et pour ceux qui se proposent de s'y mettre. Huit races sont représentées et le nombre de généalogies enregistrées pour chaque race est le suivant: Ancona 27, Chantecler 2, Leghorn 1,687, Orpington 2, Plymouth Rock 822, Rouge de Rhode Island 130, Sussex 2, Wyandotte 211. Le premier volume contient 1,575 enregistrements, de sorte que le total est actuellement de 4,458.

Ce volume contient également une liste des fonctionnaires et des membres de l'Association nationale canadienne de l'enregistrement des volailles, les règlements de concours de ponte, les lettres de tatouage pour l'enregistrement, les noms des basses-cours et une table complète des matières.

Le prix du volume est de $2 pour les membres et de $3 pour ceux qui ne font pas partie de l'Association. On peut se le procurer en s'adressant au comptable, bureau national canadien d'enregistrement du bétail, 66, rue Queen, Ottawa.

Soignez les dents

Que fait l'homme quand les dents lui font mal au point de l'empêcher de dormir? Généralement il va voir le dentiste pour trouver le remède. Ce dernier les plombe ou bien en fait l'extraction.

Mais quand les dents du cheval lui font mal, — et cela arrive quelquefois, — il est obligé de l'endurer sans pouvoir y remédier, à moins que son propriétaire soit homme assez observateur et sympathique pour s'en apercevoir et y porter remède.

Les mauvaises dents chez le cheval l'empêchent de manger sa ration complète, le font maigrir et finalement il ne peut plus faire son travail convenablement.

Si les chevaux qui ont travaillé fort durant tout l'été semblent trop maigres malgré la nourriture consommée, il sera bon d'examiner ou faire examiner les dents. Dans bien des cas les mauvaises dents sont la cause d'un amaigrissement excessif.

Peut-être la plus grande ferme laitière du monde

Un des délégués intéressés au Congrès mondial de l'industrie laitière tenu à Londres était le Senor Vicente Casares, de l'Argentine. M. Casares appartient à l'une des familles d'Espagne qui s'est établie dans ce pays. Il contrôle quelque 70,000 acres de terre dont 15,000 sont en herbages communaux et le reste en location. La terre est divisée en fermes de 500 acres chacune.

Il a distribué sur ces fermes 29,000 vaches laitières. Il a également 6,500 moutons et 2,700 chevaux. Il est donc sans doute exact de dire comme on l'a dit au Congrès, que M. Casares est le plus grand cultivateur laitier du monde.

Le cheval parle avec ses oreilles

Le cheval est l'un des animaux les plus intelligents, et l'on parvient à le dresser sans brutalité. Il arrive vite à comprendre et à exécuter les ordres de son maître. Et c'est ainsi qu'il a mérité d'être considéré comme "la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite".

Le cheval n'est pas seulement intelligent. Il est doué aussi d'une grande mémoire. Franklin raconte qu'il avait un cheval dont il utilisait volontiers cette faculté de se souvenir. Toutes les fois qu'il hésitait entre plusieurs routes à suivre, Franklin laissait flotter la bride sur le cou de son cheval qui, abandonné à lui-même, ne tardait pas à prendre le bon chemin.

La mobilité de l'oreille est très grande chez le cheval, et elle peut servir à reconnaître son caractère, à deviner ses impressions. Une oreille souvent déplacée, portée de tous côtés, indique un cheval ombrageux, peureux. L'animal, au contraire, dirige-t-il ses oreilles en avant, tout en cherchant à flairer la personne qui l'approche, alors c'est une marque de confiance et d'amitié.

Pausanias, le général spartiate, qui vainquit les Perses à Platée, rapporte un fait qui montre combien le cheval peut arriver à comprendre ce qui se passe autour de lui. Il avait connu un cheval qui, chaque fois qu'il gagnait le prix de la course olympique, se rendait si bien compte de sa victoire que de lui-même il se dirigeait fièrement vers la tribune des juges pour réclamer sa couronne.

POUR RIRE

A maille, maille et demi

M. Louchenbat est fou de la pêche à la ligne, si fou qu'il n'a pas demandé son permis et qu'il pêche quand même...

Survient le garde-pêche:

— Tu pêches, Louchenbat!... et ton permis?

— Je ne pêche pas: voyez, je ne prends rien, et il y a pourtant des poissons...

— Qu'est-ce que tu fais alors?

— Je fais baigner un ver...

Le garde-pêche passe, sans rien dire... Une heure après, il repasse. Louchenbat est toujours là.

— Fais-moi voir ton ver, Louchenbat!

— Si tu veux...

— Procès-verbal: il est défendu de se baigner sans caleçon.

Le discours de M. le maire

"Un ferment de discorde a été jeté parmi nous, et si on ne le coupe pas dans sa racine il se développera en un immense incendie capable d'inonder tout le pays."

Gene plaisante

Gene Tunney, le plus fort boxeur du monde, est à Paris, ville d'art et de culture universelle. Il est las de donner des coups de poings, et déclare à tout venant:

— J'abandonne le métier; car la boxe, voyez-vous, c'est un sport de brute...

Le champion est cependant poursuivi par les opérateurs de cinéma. A l'un d'eux, qui insistait, il déclara tout simplement:

— On m'a déjà pris; c'est assez. Si vous insistez encore, je vous tue.

Et ce disant, il avançait poings en avant vers l'opérateur. Celui-ci déguerpit, affolé, pendant que Tunney, ayant rentré ses poings, riait de toutes ses dents.

L'âge du prénom

Deux jeunes mariés, M. et Mme Durand, sont arrivés sur la plage. Les voisins, curieux, brûlent de connaître leurs prénoms. Ils écoutent, mais jamais le renseignement épié ne sort de leur conversation.

— Paul? Gaston? Louis?... Monique? Gisèle? Marcelle?... On ne peut savoir.

Un détective est là. On le questionne.

— C'est bien simple, répond-il. Tâchez de rencontrer ces jeunes gens dans un an.

— Pourquoi un an?

— Parce que la lune de miel sera passée: au lieu de s'appeler "mon chou, ma colombe", ils se donneront leurs vrais prénoms...

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84⅝	$4.86⅝
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.35	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.88	26.8
Cour. norvégienne	26.79	26.8
Couronne danoise	26.79	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandaise	40.25	40.2

LE MARCHE

9 OCTOBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$9.75
Bons	$8.50—$9.25
Moyens	$8.00—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.75
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.50—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.00—$8.00
Taures à engraisser—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$6.00—$7.25
Bouvillons engraissés— [illegible]	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.25
Très gras	[illegible]
Lourds	[illegible]
Très lourds	[illegible]
Porc d'étal	[illegible]
Légers	[illegible]
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Verrats	[illegible]

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	[illegible]
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .42
Premiers	[illegible]
Seconds	[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv.	$ .85—$ [illegible]
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 8 octobre 1928

GRAINS	Mardi 2 oct	Merc. 3 oct	Jeudi 4 oct	Vendi 5 oct	Samedi 6 oct	Lundi 8 oct
Blé No 1 Nord	1.24	1.23⅜	1.25¼	1.27	1.28¾	1.29⅞
2 Nord	1.18	1.16⅜	1.19¼	1.20⅞	1.22¾	1.22⅞
3 Nord	1.10¾	1.09⅜	1.12¼	1.13⅞	1.15¾	1.15¼
Avoine 2 CW	.58⅜	.58	.60	.60¼	.60⅜	.60¾
3 CW	.55⅜	.55	.57	.57½	.57⅜	.57¾
Orge 3 CW	.68¾	.67¼	.68¼	.68¾	.71	.72
4 CW	.65½	.64½	.65⅝	.65⅞	.68¼	.69¾
Lin 1 NW	1.89	1.90	1.92¼	1.93½	1.98	2.01½
2 CW	1.85	1.86	1.88½	1.89½	1.94	1.97½
Seigle 2 CW	1.05	1.03½	1.05¾	1.09¾	1.11¾	1.10⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.21¼	1.20⅜	1.23	1.24⅜	1.26	1.28⅜
Avoine 2 CW	.56¾	.56½	.58¼	.59	.59	.58¾
Orge 3 CW	.68¾	.68¼	.68¼	.68¾	.71	.72
Lin 1 NW	1.89	1.90	1.92¼	1.93½	1.98	2.01½
Seigle 2 CW	1.05	1.03½	1.05¾	1.09¾	1.11¾	1.10⅝
Options						
Blé Octobre	1.18¼	1.17⅞	1.20	1.21¼	1.23	1.23⅞
Novembre	1.19	1.18	1.20½	1.21½	1.23⅛	1.23¾
Décembre	1.17¾	1.17	1.18⅜	1.19⅝	1.21	1.21⅞
Mai	1.23½	1.22¾	1.23¾	1.24¾	1.26⅜	1.26⅞
Avoine Octobre	.56⅜	.56¼	.58½	.59	.59	.58¾
Novembre	.56	.55¾	.56⅞	.56⅜	.57	.56¾
Décembre	.52¾	.52⅛	.53⅛	.53⅜	.54	.53⅞
Mai	.56¼	.55⅜	.56⅞	.56¼	.57	.56¾
Orge Octobre	.68¾	.67¼	.68¼	.68¾	.71	.72
Novembre	.68⅜	.67½	.68¼	.68¾	.70⅜	.71⅛
Décembre	.67	.65⅝	.66⅝	.67½	.69¼	.69⅞
Mai	.71½	.70⅝	.70⅞	.71⅜	.73¼	.73⅞
Lin Octobre	1.89	1.90	1.92¼	1.93½	1.98	2.01½
Novembre	1.89	1.89¼	1.92½	1.93	1.98	2.01
Décembre	1.86	1.86	1.87½	1.89	1.92¼	1.93¾
Mai	1.93	1.93	1.95¼	1.95½	1.98¼	1.99
Seigle Octobre	1.05	1.03½	1.05¾	1.09⅞	1.11¾	1.10⅝
Novembre	1.02	1.01	1.03⅜	1.05¼	1.07	1.07
Décembre	1.00⅜	1.00¼	1.01⅜	1.05¾	1.06¼	1.05¼
Mai	1.05½	1.04¼	1.06	1.09¾	1.10⅞	1.09½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Le 28 septembre dernier, à sa visite habituelle du vendredi, notre dévoué curé était accueilli avec le plus beau sourire par les élèves de notre école du village. C'était la fête de saint Maurice, sa fête patronale, que ces chers enfants tenaient à célébrer par leurs chants et des fleurs. Leurs âmes enfantines goûtaient le bonheur de lui offrir leurs hommages et de lui présenter un joli cadeau-souvenir, faible tribut de reconnaissance pour tout le bien qu'il leur a fait depuis son arrivée parmi nous. M. le curé les remercia et leur promit de toujours exercer envers eux sa tendre sollicitude. Ils se sont séparés en disant: "A l'année prochaine, M. le curé!"

• • •

Neuf enfants de la paroisse nous ont quittés pour continuer leurs études: Mlles Marie Gamache, Marcelle Robert au couvent de Sainte-Rose; Mlles Lucie Soquet et Marie-Louise Doucet au couvent de Saint-Adolphe; Mlle Simone Aubin à l'école du Sacré-Coeur, Winnipeg. Wilfrid Doucet, Paul Deslauriers, Charles Bertholet sont entrés au juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, dirigé par les RR. PP. Oblats, et Marcel Aubin à Winnipeg. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs études et nous espérons, Dieu aidant, qu'ils persévéreront dans leurs entreprises.

• • •

Nous avons plusieurs malades dans la paroisse; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Naissances

Joseph-Lucien-Pierre Deslauriers, fils de Louis Deslauriers et d'Emilie Boudreau, baptisé le 16 septembre. L'enfant eut pour parrain et marraine M. et Mme Richot, de Sainte-Amélie.

Marie-Thérèse Donalda Bouchard, fille de René Bouchard et de Marie Boisvert, baptisée le 23 septembre. L'enfant eut comme parrain et marraine M. et Mme Ephrem Bouchard, de McCreary.

• • •

Les sifflets des batteuses se font entendre gaiement et nos braves fermiers ont bonne figure. Ceci augure et annonce le contentement d'une bonne récolte. La température est bonne et nous espérons qu'elle sera avantageuse aux cultivateurs pour leurs travaux d'automne.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Depuis le printemps dernier, le correspondant de Sainte-Rose à la Liberté n'a pu envoyer des nouvelles locales, par suite d'un petit voyage dans un autre comté; il va tâcher de rattraper le temps perdu.

Parmi les événements notoires de cet été, notons en passant: Notre distingué avocat, M. Alan-C. Ewart nous a abandonnés pour d'autres lieux et n'a pas été remplacé — preuve que tous les paroissiens s'arrangent bien entre eux. M. Eugène Adam a laissé sa position dans le magasin de Adam et Cie; il est maintenant commis-voyageur pour la maison d'épicerie Cameron & Heap, de Dauphin. Son départ se fait vivement sentir dans les cercles sociaux et sportifs de Sainte-Rose, car il était un véritable "sport" devant le Seigneur; nous le regrettons beaucoup et lui souhaitons un gros succès dans sa nouvelle vocation.

• • •

M. G.-M. McGuire, anciennement agent de station, a été transféré à Acadia Valley, Alberta; lui et sa famille s'étaient rendus très sympathiques ici par leur amabilité; son remplaçant permanent n'a pas encore été nommé.

M. Jas Rockliff, agent de la police provinciale, a été remplacé par M. W. Bannerman; M. et Mme Rockliff étaient aussi très bien considérés par notre population.

• • •

M. Noël Chalumeaux, qui était inspecteur de crème à la Crémerie de Sainte-Rose cet été, a laissé cet ouvrage pour rentrer à la Banque Canadienne Nationale, à Winnipeg, et a été remplacé par M. A. Roy.

• • •

Mlle Annette Houde est maintenant employée au magasin de Robinson & Co., à Winnipeg.

• • •

Mlle Cécile Gosselin, qui remplissait si bien les fonctions d'organiste à l'église, est allée finir ses études au Couvent de Saint-Charles.

• • •

M. René Delveaux, ci-devant lanceur émérite de pelote à la balle au camp, est entré au service de la Banque Royale à Pine Falls, Man.

• • •

M. C.-A. Jamault est venu parmi nous comme acheteur de grain à l'élévateur de Valpoy.

• • •

M. Chas Jacob et sa famille se sont établis au village dans l'ancienne maison de M. Couillard de Beaumont.

• • •

"Scotty" Inglis, de la Banque Royale, est maintenant à Flin Flon.

• • •

M. Georges Meunier, qui occupait l'atelier au garage de Guyot Frères, s'est maintenant établi dans un garage à lui à côté du magasin général.

• • •

M. Maurice Tucker est maintenant gérant au garage de Jos. Allard.

• • •

M. Jean Bernuy, gérant de la Banque Royale, et Mme Bernuy, sont revenus d'un voyage en automobile de quatre mois à travers les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Italie et le Canada de l'est, après avoir constaté "de visu" que le ciel est plus bleu, l'air plus pur et le monde plus heureux au Manitoba, particulièrement à Sainte-Rose qu'en aucun de ces autres pays.

• • •

M. C.-G. Hatch, courrier postal pour les régions de l'est, a acheté et s'est installé dans la maison anciennement à M. Walter Fahrig.

• • •

M. François Maguet, de Détroit, Michigan, est arrivé de cette ville en automobile pour renouveler les anciennes connaissances, — et aussi pour un autre très bon motif.

• • •

Le bruit court que Mme Vve Jos. Allard a cédé son hôtel à M. J.-M. Bessette, de Winnipeg.

• • •

Plusieurs écoles de la région ont engagé de nouvelles institutrices pour cette année. Mlle Winnie Fitzmaurice, qui était à l'école St. Patrick, enseigne maintenant à Bénard, Manitoba. Mlle Rhoda Tucker est à l'école du village de Laurier; elle a été remplacée à l'école d'ici par sa soeur, Mlle Ena Tucker. Mlle Rita Robert est à l'école St. Patrick, Mlle Agnès McCarthy à l'école de Lamennais, Mlle Marie-Jeanne Huitric à l'école Verdun, M. Henri Ramsay à l'école du village de Sainte-Amélie, Mlle Yvonne Grouette à l'école Sainte-Amélie. Mlle Marie-Antoinette Langevin, qui enseignait à Aubigny l'année dernière, est en repos chez Mme Jean Lalonde, à Lampman, Sask.

Baptêmes

Joseph-Gérald-Paul, enfant de Salus Pelletier et de Lorette Coulombe. Parrain et marraine: M. et Mme Thomas Coulombe.

Marie-Evelyne-Lorraine, enfant de Napoléon Labossière et de Corona Adam. Parrain, Eustache Labossière; marraine, Evelyne Labossière.

Marie-Gilberte-Alaunia, fille d'Arthur Neault et d'Emilienne Thibert. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Sutherland.

Cécile-Lisa, enfant de Wm Schindler et de Marie-Jeanne Spence. Parrain et marraine: M. et Mme François Patenaude.

Marie-Ange-Aldéa, enfant d'Eugène Montsion et de Clara Breton. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Coulombe.

Alban-Yves-Clotilde-Marie, enfant de Jean-Louis Guillas et d'Yvonne Férec. Parrain, Yves Guillas; marraine, Clotilde Abraham.

Marie-Clotilde-Philomène, enfant de Moise Breland et d'Exérine Zaste. Parrain, Maurice Piché; marraine, Mme Wm Piché.

Marie-Lucille-Jeanne, enfant d'Eustache Labossière et de Marie-Louise Langevin. Parrain, Maxime Labossière; marraine, Mme Vve Anna Valcourt.

Joseph-Maurice-Eugène, enfant de Joseph Fitzmaurice et de Louise Adam. Parrain, Cyrille Fitzmaurice; marraine, Agathe Fitzmaurice.

Joseph-Léo, enfant de Florian Lebel et de Dorila Lebel. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Gagnon.

Marie-Olive-Anna-Aldina, enfant d'Edouard Breland et d'Aldina Neault. Parrain, Joseph Neault; marraine, Mme Jean Neault.

Marie-Renée-Yvonne-Gabrielle, enfant de Joseph-Louis Allard et d'Irène Hamelin. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Dozois.

Elie-James, enfant de Pierre Mousseau et de Louisa Thompson. Parrain, James Spence; marraine, Alice Thompson.

Sépultures

Joseph Raffray, enfant de M. et Mme Françcois Raffray.

Joseph Mosonnier, 48 ans, tué accidentellement.

Anna Boulbria, 18 ans, à Wapah.

Jules Pingrenon, 57 ans, de Wapah, à la suite d'une maladie de deux ans.

Thomas Breland, 87 ans.

Bernard Archambault, 5 ans, enfant de M. et Mme Oscar Archambault, qui succomba aux suites de brûlures accidentelles.

Mariage

François-Louis Maguet, fils de Louis Maguet, de Détroit, Michigan, et Joséphine Abraham, fille de feu Eugène Abraham et de Hyacinthe Lecomte.

LA BONNE CHANSON DE FRANCE

France Ariel et Armand Duprat, qui donnent actuellement une série de concerts dans les centres français du Manitoba.

SAINT-NORBERT

Mariage

Le jeudi 20 septembre, dans l'église de Saint-Norbert fut béni le mariage de Mlle Anna Benoit, fille de M. Fred Benoit, et de M. Edouard Perreault, fils d'Albert Perreault, tous deux de Saint-Norbert.

Mlles Gracia et Valéda Benoit, soeurs de la future épousée, la couvrirent du voile et de la couronne des Enfants de Marie, à l'autel de la Sainte Vierge, et l'on chanta un magnifique cantique en son honneur. Puis les témoins prirent leurs places, ainsi que Mlle Berthe Perreault et M. Léo Lavallée, soeur et cousin du marié, qui agissaient comme fille et garçon d'honneur.

La mariée récita l'acte de consécration à la sainte Vierge et elle fut ensuite conduite au bas des degrés de la balustrade où l'attendait son futur époux; tous deux franchirent les marches jusqu'au sanctuaire où leurs places étaient préparées.

Pendant la sainte messe, un choeur bien préparé par les religieuses et les pensionnaires du couvent fit entendre des chants s'harmonisant avec la solennité de la cérémonie nuptiale, qui émurent les coeurs.

Dans une brève allocution, Mgr Cloutier, avec des paroles chaleureuses, présenta aux jeunes époux ses souhaits de bonheur, de santé et de prospérité.

Après la messe, les jeunes époux se rendirent chez le père de la mariée, où le dîner fut servi.

Le souper fut servi chez M. Albert Perreault, père du marié, où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis.

M. et Mme Edouard Perreault demeureront à Saint-Norbert.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

A. M. Alexandre Bohémier et son épouse, née Evélina Champagne, est né un fils, le 6 octobre. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Jacques-Lucien. Les parrain et marraine furent Gaston et Monique Bohémier, frère et soeur du bébé. Porteuse: Mme Napoléon Verreault. Cet enfant est le quatorzième de la famille et le neuvième garçon. Chose digne d'admiration, tous sont pleins de santé et de vigueur, et la gaieté règne au sein de cette superbe famille.

Honneur à nos belles familles canadiennes.

LORETTE

Décès

Le dimanche 30 septembre mourait après une courte maladie Mme Avila Belisle, née Joséphine Daignault. Elle était âgée de 62 ans et dix mois. Ses funérailles eurent lieu mercredi. La plupart de ses proches parents y assistaient, entre autres: son vieux père, ses frères J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, de St-Boniface; Emilien Daignault, de Ste-Geneviève; Mmes C. Lane, A. Manègre, A. Richard, ses soeurs; ses filles, Mmes Ernest Manègre, David Lemire, Ed. Lamoureux, Alfred Dugas, et un grand nombre d'amis. Son fils, Henri, ne put arriver à temps pour le service; de même son plus jeune fils, Eugène, parti juste une semaine plus tôt pour entrer comme frère coadjuteur Oblat, dans les missions de Mgr Charlebois, ne put recevoir la nouvelle à temps.

Accident

Zénon Lebrun a été victime d'un grave accident, jeudi, lorsqu'il est tombé sous les roues de son engin qui lui a passé sur le bas du corps, lui brisant la jambe droite, et l'épine dorsale, et causant d'autres lésions internes. Transporté immédiatement à l'hôpital de Saint-Boniface, il donne peu d'espoir de survivre. Aux parents affligés de Mme Belisle et de M. Lebrun, nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

La collecte pour l'Association d'Education s'est faite dans la paroisse au jour indiqué, le dimanche 7 octobre. Elle semble avoir été assez fructueuse pour la saison. Le délégué de l'Association était M. W. Raymond, remplaçant M. Frémont, le délégué choisi, mais absent.

• • •

Le R. P. E. Savoie, O.M.I., est venu passer deux jours dans la paroisse, en l'absence de M. le curé, parti pour Rainy River, où il a assisté aux noces d'argent de M. le curé Ls de G. Bélanger.

• • •

La drague mécanique (dredge) acheté récemment par la municipalité fait un magnifique travail de creusage de canaux, sous la direction de Jos. Landry. La machine est en opération jour et nuit. Nous devons féliciter le conseil municipal de cette acquisition.

N.-D. DE LOURDES

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Raphaël Bosc, l'un des jeunes du Cercle Jeanne d'Arc, après avoir passé avec succès ses examens, est entré au service du Chemin de fer Canadien National.

M. Pierre Dacquay, également de notre paroisse, vient de s'enrôler comme élève, sous la direction de notre chef de gare, imitant par là les trois autres jeunes qui l'ont précédé dans cette voie. C'est toujours un plaisir que de constater qu'il se trouve dans nos rangs des jeunes gens ambitieux de se faire un avenir, surtout quand la voix du sol ne peut les retenir.

Nous leur souhaitons à tous deux un entier succès.

• • •

Dimanche dernier avait lieu dans notre salle paroissiale une intéressante réunion du Conseil Langevin des Chevaliers de Colomb. Nous remarquons avec plaisir que cette société foncièrement catholique tend à augmenter son effectif dans cette région.

Chronique théâtrale

Voici la saison rigoureuse, aux veillées interminables. D'innombrables manilles vont se jouer sur les tables de chêne, autour d'un feu d'enfer, cependant que d'une main peu à peu distraite, les mamans ou les grandes soeurs raccommoderont les vieux habits. Puis viendra l'ennui, l'implacable ennui, qu'il faudra bien tâcher de secouer. Alors le péché originel se réveillera, et il fera miroiter d'autres distractions beaucoup moins innocentes. On se souviendra qu'on sait un peu de piano, de violon, ou même de "musique à bouche". On se souviendra qu'on avait, l'an dernier, le pied agile et le port élégant, et l'on s'apercevra soudain que les parquets n'ont jamais été aussi unis. Et levant les yeux sur les filles d'Eve, on leur trouvera des attraits que l'on n'avait point encore soupçonnés. Alors si le père... ou la mère n'a pas la poigne robuste et la volonté bien déterminée, il peut se produire des choses qui... que... dont la vertu chrétienne n'aura point lieu d'être satisfaite.

Sans aller à ces excès, chacun sait que les hommes se divisent en deux catégories: ceux qui ont de l'argent, et ceux qui n'en ont pas. Les premiers ne sont pas fâchés de faire prendre l'air au prix de leurs récoltes; les autres comptent bien, la chance aidant, soulager ceux-là de leur trop-plein. Et l'on s'assoit à une table, ronde ou carrée, peu importe; et l'on entame la première partie de "Poker". Après la première, la seconde; après la seconde, la troisième; si bien qu'au bout de la soirée, pour diverses raisons qui ne tiennent pas toutes au jeu de cartes, les deux adversaires se trouvent également appauvris...

Nous ferons notre possible pour limiter ce mal. Comme l'an dernier, nous donnerons à la paroisse (et même aux paroisses voisines) un ensemble de distractions dont tous auront lieu d'être satisfaits. Nous ferons davantage encore, notre devise étant depuis longtemps: De mieux en mieux...

Inutile de dire que tous nos artistes nous sont restés fidèles, et que leur zèle, comme leur habileté, ont encore gagné depuis la dernière saison. Ils se proposent de nous en faire voir de toutes les couleurs, d'ici à Pâques prochaines. Ils ont toutes les audaces. Ne se sont-ils pas mis en tête de nous donner des séances de prestidigitation! Cette jeunesse, ça ne doute de rien... Sans attendre la fin (ni même le commencement) de leur apprentissage, ils ont l'intention de débuter en novembre par un grand "truc" de scène tel qu'en donnent les professionnels. Après, nous puiserons dans les centaines d'expériences que nous avons sous la main. Nous recommandons à votre indulgence ces modestes essais.

Nos parties de cartes ont l'intention d'être en progrès sur l'an dernier, qui cependant était satisfaisant.

Enfin le cinéma ajoutera son charme à tout ce qui précède. Chacun sait qu'à l'heure actuelle, il n'a plus rien à envier à ceux de la ville; mais ce que vous ignorez encore, c'est que des musiciens acharnés lui font un accompagnement fidèle. Il a suffi de presser sur la bonne touche, pour déclancher les artistes, qui se sont présentés comme un seul homme (pardon, madame et mademoiselle), et ont aussitôt tiré de leur archet enchanté des sons ravissants...

Donc, le 21 octobre, l'admirable film d'"Esther", dont la présentation est, dit-on, aussi luxueuse qu'émouvante.

Et le 12 novembre, fête de la Reconnaissance, réouverture du théâtre avec un drame angoissant, et deux comédies fort curieuses, qui auront le don de déchainer les rires de l'assemblée. Comme entr'acte, une nouveauté qu'il sera assez tôt de présenter au dernier moment.

Nous remercions d'avance tous ceux qui nous prêteront leur aide pendant la prochaine saison. Et nous prions le secrétaire du paradis d'inscrire fidèlement à leur actif tous les bons services qu'ils se disposent à rendre cet hiver à leur paroisse.

Décès

Après M. François Vigier et M. Romain Kolly, c'est M. Casimir Pilloud qui nous quitte pour un monde meilleur. La mort s'est présentée brusquement, sans même s'être fait annoncer. Nous avons la douce confiance que cette âme était prête à paraître devant le Père céleste; néanmoins nous prions, et nous invitons nos lecteurs à prier avec nous pour ce chrétien si estimé dans cette paroisse de Lourdes. A sa famille en pleurs, nos bien affectueuses condoléances.

ALBERTA

FALHER

Il ne faut pourtant pas négliger Falher; continuons donc à citer les progrès de ce joli village.

Plusieurs nouvelles bâtisses viennent de faire leur apparition. Notre boulanger, qui se sentait trop à l'étroit dans son petit bas côté, s'est payé une jolie maison. Tout le monde est ami avec le boulanger; il le faut; avec ses pains dorés, qui ne le serait pas.

Notre cour à bois est aussi à élever une bâtisse qui fera honneur à la place.

• • •

Nous avons eu aussi ces jours derniers l'ouverture d'un petit restaurant, "Quick Lunch", tenu par MM. Gagnon et Beauchemin; on est servi en tout temps, à toute heure. Que c'est gentil!

• • •

Notre hôtel n'est pas encore tout terminé. Par un malentendu, les ouvriers ont été obligés d'attendre après le bois, mais ils reprennent le temps perdu ces jours-ci et bientôt cette belle bâtisse ouvrira ses portes.

• • •

Les récoltes sont presque terminées; les désirs de plusieurs ne se sont pas réalisés, mais cela aurait pu être pire et on ne se décourage pas à Falher; on se frappe dans les mains en disant: l'année prochaine, la récolte sera meilleure!

• • •

Notre école est commencée depuis deux semaines. Qu'ils sont donc nombreux les écoliers à Falher! On a dû ouvrir une classe pour les petits dans le haut du presbytère, sous la direction d'une institutrice. On parle d'agrandir l'école avant longtemps.

• • •

Faut-il parler des homesteads, le point toujours intéressant? On prend des terres tous les jours, on en remet, on en change, mais n'empêche qu'il y en a encore pour beaucoup de belles terres. Hâtez-vous; si vous attendez trop, il sera trop tard.

A Travers les Centres Français

MANITOBA

THIBAULTVILLE

ST-FRANCOIS-XAVIER

SAINT-LEON

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

A la cathédrale

A l'hôtel de ville

M. Paul-Emile Bérubé

Missionnaires de Chine

"Mes Missions"

Election municipale



PAUL-EMILE BERUBE, Candidat à l'échevinage dans le quartier numéro 2

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

TRIBUNE LIBRE

Election municipale

UN ELECTEUR

PETITES NOTES

LA VIE AU COLLEGE

Porte-plume historique

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 10

C'est mal d'écrire cela... presque mal de le penser. Puisqu'il faut des enfants, évidemment il faut des mariages!...

J'ai, comme excuse, mon douloureux état d'âme, ma jeune expérience amère!

Ainsi, l'autre jour, j'ai entendu une amie de maman dire dans un groupe: "Mon médecin m'a promis, qu'à cinquante ans, mon mari sera enfin gâga... Encore dix ans à attendre!..."

Et ce fut, paraît-il, un beau mariage d'amour.

Alors...? alors?

Et puis l'enfant de chair n'est pas tout.

Cet enfant a une âme, dont souvent, surtout à notre époque, se désintéressent les parents. Alors, s'il faut des mariées, il faut peut-être aussi des femmes qui, n'ayant pas d'enfants à elles, puissent mieux s'occuper des enfants des autres...

Est-ce mal de sentir maintenant, au fond de moi-même, un sentiment de reconnaissance envers la Providence qui s'est servie de ma douleur pour m'appeler à cette seconde vocation... à ce mariage supérieur, où je ne relève que de ma conscience et de mon Dieu?...

Au lunch, tout intime — il y avait plus de trois cents personnes — les invités se sont précipités sur les sandwichs et le champagne, comme s'ils voulaient se ravitailler pour toute la semaine. Un vieux maître d'hôtel répétait avec un geste digne:

— Du calme!... il y en aura pour tout le monde!...

Nous ne sommes reparties qu'à 5 heures... mère et moi avec la migraine.

Une belle journée perdue!

Mais demain, sans faute, j'irai voir Yvonne qui m'écrit, ce soir, une lettre désespérée...

Le lendemain matin.

Avant de me coucher, j'ai pris l'habitude de faire, pendant quelques minutes, une lectura religieuse.

Hier soir, dans la disposition d'esprit où m'a mise le mariage de Jeanne, j'ai ouvert, au hasard, le livre de Papini sur le Christ.

Et j'ai lu cette page:

"Le mariage est une concession à la nature humaine, à la propagation de la vie. Le parfait célibat est une grâce, une récompense de la victoire de l'esprit sur le corps.

"Quiconque veut donner tout son amour à une œuvre grande doit se condamner à la chasteté.

"Le mariage exige l'abandon à un autre être, mais le Sauveur doit se donner à tous les êtres. Il ne peut servir à la fois un et tous. L'unité de deux âmes ne lui suffit pas, et elle rendrait peut-être impossible l'union avec toutes.

"L'homme qui veut conduire les hommes, les transformer, ne peut s'attacher pour toute sa vie à une créature. Il devrait être infidèle ou à son épouse ou à sa mission. Il aime trop l'universalité, de ses frères, pour aimer seulement une de ses sœurs.

"Le héros est solitaire.

"La solitude est son châtiment et sa grandeur.

"Il renonce aux joies de l'amour charnel, mais l'amour qui est en lui se multiplie et se communique à tous en une sublimation de sacrifice qui surpasse toute extase terrestre.

"L'homme sans femme est seul, mais libre; son âme, légère de pensées communes, peut s'élever plus haut. Il ne procrée pas de fils selon la chair, mais fait naître à une vie nouvelle le fils de son esprit..."

Rarement j'ai fait une méditation aussi ardente. J'ai lu, relu ces lignes austères qui nettement rejetent de certaines vies la douceur précaire de l'amour humain.

Un pauvre petit oiseau ne tombe pas sur la terre sans la permission du Père.

Pourquoi, en mon état d'âme, cette page est-elle arrivée sous mes yeux, hier, dans cette chambre qui a vu l'éclosion et la déroute de mes rêves les plus aimés...?

Pourquoi?

Où me conduis-tu, Seigneur?

CHAPITRE XXIX

Soir du même jour.

Toute cette journée, j'ai songé au mariage de Jeanne, laquelle est jolie, fine, délicate.

Faut-il que Dieu veuille la vie, pour amener une telle jeune fille à concentrer, pendant toute son existence, son cœur et sa pensée sur ce monsieur qui a, paraît-il, une fabrique de pelles et pincettes dans les Ardennes!

Il y a trois mois, elle ne le connaissait pas... ne l'avait jamais vu...

Aujourd'hui, elle est à lui, tout entière, et à jamais.

C'est effarant... quand on y pense! Mais on n'y pense pas.

...

Il n'y a rien... Mille fois rien!... J'ai des ailes, de grandes ailes... Même dans le mariage, je n'aurais pu les ouvrir... les étendre...

Et puisque le mariage de mon rêve est brisé à mes pieds...

Puisque le seul homme devant lequel je me serais inclinée, n'a pas entendu l'offre silencieuse qui montait vers lui de mon cœur fervent...

Puisque je suis libre malgré moi, ô Seigneur; mais libre tout de même... laissez-moi bénir ma douloureuse liberté...

Laissez-moi la considérer comme une grâce de choix que vous m'avez imposée, malgré mon contraire désir...

La masse ira toujours au mariage tel quel. Peu importe le mets, pourvu qu'elle en mange!

Vous m'avez faite, Seigneur, plus difficile; et n'ayant pu avoir le pain que je recherchais, j'ai, après des heures de révolte et de douleur, enfin consenti à rompre le vitre.

Qu'il me soit permis d'en être maintenant, et sans remords, idéalement heureuse.

Car je comprends aujourd'hui des choses que je ne comprenais pas hier.

Je comprends que ma stérilité n'est qu'apparente.

Les glaciers, eux aussi, paraissent infécondes. Aucune vie n'y semble possible...

En réalité, ils font lever la tête à tous ceux que tourmentent les hauteurs.

En réalité, ils sont et la pureté et la beauté, et la fécondité.

Si les sources et les fleuves ne tarissent pas...

Si, au loin, la prairie est verdoyante...

Si, même la bière que trouve sa force, c'est parce que le glacier est làhaut, régulateur, réserve suprême, blancheur inaccessible aux mains profanatrices des hommes.

Non, la vieille fille telle que je l'aperçois n'est pas stérile. Elle emplit son âme résignée du parfum de toutes les vertus qu'elle acquiert... C'est sa réserve d'amour pour embaumer la vie de ceux qui, souvent, la railleront et la mépriseront.

C'est elle qui continue, par dévouement et par idéal, cette création que tant d'autres n'ont commencée que par instinct, et souvent même en se révoltant contre l'enfant pour lequel, seulement et uniquement, Dieu créa cet instinct.

...

Un pouvoir qui lui est propre

— L'Huile Eclectrique du Dr Thomas a un pouvoir subtil qui lui est propre. Tous ceux qui l'ont employée le savent et la gardent comme le meilleur liniment que l'on puisse se procurer. Ses emplois sont innombrables et depuis plusieurs années elle a été vantée comme le grand liniment pour l'homme et l'animal.

— Heureusement, il reste une tante qui va maintenant s'occuper d'eux...

J'ai médité cette parole pendant la cérémonie, à laquelle j'ai voulu assister.

Il y a donc des personnes qui, "heureusement" pour les autres, ne se marient pas.

Mais, moi, je ne suis pas une sainte...

Le soir, en rentrant chez moi, je trouve sur mon bureau un amour de petit livre, signé: Pierre Cailleux; couverture rouge, bizarre; c'est intitulé: "Chinoiseries".

Je n'aime pas les "chinoiseries", mais le livre est drôle, la mienne a été opprimante... je m'assieds, j'ouvre, toujours au hasard, et je lis:

Pour moi seule, j'ai revêtu ma robe douce,
ourlée de cygne caressant.

Dans un vase d'opale
frêle et rose, et si pâle
au milieu de la verte mousse,
distraite, j'ai cueilli un oeillet en passant,
et je l'ai mis à mon corsage blanc
pour moi seule.

Je sais que personne ne va venir.
Voilà trois fois que l'heure sonne,
et je suis seule, et cela ne m'étonne
pas du tout, je n'attends personne.

Pourtant, j'ai mis la robe qui me fait jolie
— pour moi tout simplement.

Je n'ai pas allumé les lumières.
La lueur du foyer flotte confusément,
et, dans mes voiles bleus coulent des rayons mauves.
C'est bon d'être jolie quand personne n'est là...

...

Il ne sait pas que la neige le brûle.
Il ne sait pas que le feu le mord et le torture...

Mais moi, pauvre moi, je sais tout cela.

Je suis une plante vivante et douloureuse.

J'ai des yeux avides de lumière.
J'ai peur du sépulcre de la terre...
J'ai peur d'être brûlée par l'épreuve.

Et tout mon être aspire au bonheur, mais sans le payer tellement cher, qu'alors il ne serait plus le bonheur.

CHAPITRE XXXII

Une semaine après.

Période pleine d'événements imprévus.

Depuis plusieurs jours, je voulais me rendre compte de la santé d'Yvonne, et, chaque fois, des empêchements m'ont barré la route. Maman, après beaucoup d'objections, me laisse maintenant tranquille au point de vue mondain; je suis libérée des thés fastidieux, et j'organise ma vie de manière à lui faire donner le plus grand rendement possible.

"Moi" je compte de moins en moins; je vise à ne plus compter du tout.

Je vis pour "les autres".

Et je trouve, dans cette offrande quotidienne de moi-même, une douceur amère, et surtout ma raison de vivre.

Enfin, ce matin, maman m'a laissé la voiture, et je suis allée rue des Plantes. Encore un quartier que je ne connaissais pas, mais maintenant Alexandre a l'habitude, et il sourit quand je lui donne une adresse excentrique.

Yvonne demeure dans une maison assez bien. J'ai trouvé sa chambre grande et pleine de soleil. Il faut croire, pensai-je, en montant l'escalier, que ses chapeaux lui ont fait gagner quelque argent, ou qu'une bonne âme s'intéresse encore à elle, comme, il y a quelques mois, ce savant inconnu, qui payait sa chambre d'hôtel.

Or quelle ne fut pas ma stupéfaction, en ouvrant la porte, d'apercevoir dans la chambre d'Yvonne, M. Raymond, le collègue de laboratoire de Guy...

Il lisait le bol d'une ampoule, et il était si absorbé dans son travail que, d'abord, il ne leva pas la tête.

Puis il me vit.

...

lades, il me parla, de plus en plus en professeur, cherchant des termes connus, des phrases faciles pour mettre à la portée d'une débutante des choses évidemment nouvelles et compliquées.

— Yvonne, me dit-il, est perdue...

— Et moi qui la trouvais mieux!...

— Ce mieux n'est qu'une apparence. A l'auscultation, j'ai perçu de nouvelles cavernes partout. Je ne la sauverai plus... Il est un an trop tard. Mais je puis la défendre, la prolonger quelques semaines encore, avec ce nouveau sérum auquel Guy Duchesne travaille depuis un an...

— Vous aussi y travaillez... Ma sœur me l'a dit...

— Lui surtout. Moi, je l'aide seulement.

Alors il me fit un éloge impressionnant de mon beau-frère, s'exprimant d'une voix chaude et profonde, qui donnait à ses paroles quelque chose de recueilli et presque de religieux.

— Guy Duchesne accumule expérience sur expérience, contrôle sur contrôle. Il vit au milieu de cultures de microbes étudiées, sélectionnées scientifiquement depuis des années. Il y a tels microbes dont il connaît le caractère et les réactions, comme on connaît le caractère et les réactions d'un chien ou d'un chat familier. De là, il tirera un jour des vaccins magnifiques. Entre temps, il étudie et met au point une substance nouvelle, qui paraît donner quelques résultats. Mais nous n'avons pas encore...

Là, il se reprit.

Guy Duchesne n'a pas encore trouvé le sérum spécifique, comme Pasteur contre la rage... Peut-être n'existe-t-il pas aussi contre la tuberculose qui est comme la déchéance totale de la cellule. C'est pourquoi j'utilise pour Yvonne un remède de fortune, mais un remède tout de même.

...

Elle se guérit vite de sa maladie

Une dame de l'Ontario souffrait de la maladie de foie

Mme Wm Gamble est contente d'avoir fait l'essai des pilules Dodd

Oxdrift, Ont., 8 octobre (Spéciale). — La lettre suivante est un exemple des centaines que nous recevons chaque jour. Elle vient de Mme Wm Gamble, qui demeure ici. Elle écrit:

"Après avoir souffert de la maladie de foie pendant plus de six mois, je me décidai à prendre des pilules Dodd. J'en ai pris environ une boîte et je commençai à sentir les résultats. Depuis ce temps-là j'en prends continuellement et j'en suis très satisfaite."

Les pilules Dodd sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles agissent directement sur les rognons, les rendent forts et les mettent en condition de remplir leurs fonctions qui consistent à purifier le sang. Les pilules Dodd sont connues et employées au Canada depuis plus de 35 ans. Elles ont produit les meilleurs résultats même quand il s'agissait des maladies de rognons les plus sérieuses, telles que le rhumatisme, le mal de dos, les maux de foie et de la vessie.

En vente chez tous les pharmaciens ou à la Dodd's Medicine Co., Toronto 2, Ont.

— Elle croirait cher pour une chose très facile... Et puis cette pauvre Yvonne, assez nerveuse et sauvage, déteste les nouveaux visages. Elle vous connaît maintenant, et vous accepte. Pourquoi vous dérober? Il semble que c'est bien le bon Dieu qui vous envoie...

Et comme je faisais un geste...

— Pourquoi pas?... Les voies sont conduites. Il vous a fait venir rue des Plantes... Il faudrait en reprendre le chemin. Pauvre Yvonne, elle ne durera pas si longtemps!...

...

Après Yvonne, M. Raymond.
Me voici maintenant infirmière.
Et j'ai bien l'impression que tout cela, c'est le bord... les cîmes...
Et j'entends en moi l'appel du large...
Jusqu'où vous voudrez, Seigneur?...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

TERRAINS POUR JARDINAGE aux environs de la ville. 1 à 40 acres. Bonnes bâtisses. $1,500 à $5,500. Conditions faciles.

MAGASIN GENERAL dans bon village du Manitoba. $2 500. Balance facile.

C. BUFFET

Tél. 20 285 — 304, Rue McIntyre

AU SACRE-COEUR

Solennité du Très Saint-Rosaire

Notre église, placée au-dessus de notre école, de nos salles paroissiales et même de notre clocher, se prête bien aux manifestations de piété; l'assistance aux différentes messes et les célébrations de dimanche dernier l'ont montré une fois de plus.

A 11 h., heure de la grand'messe, nous avions le bonheur d'avoir comme célébrant le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial.

Le soir, à 7 h. 45, auprès de nos autels, décorés avec goût, ce furent nos Cadets du Sacré-Coeur et des Saints-Anges qui processionnèrent, bannières en tête, et qui, sans respect humain — au contraire, avec esprit de foi, — proclamèrent Marie, Reine du Très Saint Rosaire.

Le premier vendredi du mois

Comme d'habitude, la journée du premier vendredi du mois se passa en adoration en présence du Très Saint-Sacrement exposé. Le soir le Rév. Père curé indiqua certaines intentions de prières: d'abord celle bénie par Sa Sainteté Pie XI pour le mois d'octobre: "la préservation de la jeunesse contre l'erreur communiste"; puis, la délivrance complète du mal, presque disparu, de la paralysie infantile, et le succès de l'année scolaire.

A la suite de ces hommages en l'honneur du Sacré-Coeur, l'Association de la Jeunesse Canadienne-Française, le Cercle Sacré-Coeur, eut sa réunion régulière, au cours de laquelle l'on parla de l'action religieuse des laïques.

Parties de cartes

Nos meilleures félicitations aux organisatrices de la partie de cartes de dimanche dernier: la sympathie et le succès ont certainement répondu au dévouement; aussi, au nom de Mmes V. Guilbert, J.-H.-X. Léveillé et J.-A. Rhéaume, nous nous faisons volontiers l'écho reconnaissant, redisant merci à toutes les personnes qui, par leurs actes de bonté, leurs contributions, leurs dons, pour les prix ou les rafraîchissements, ont rendu possible une si belle soirée paroissiale.

Participèrent au joli programme musical: Mlles Caillé, pianiste; M. Glevat et Mme Etsell, chantres; Mlle Y. Sala, violoniste.

M. Brunelle Léveillé, après avoir bien donné les avis de circonstance et remercié les assistants, proclama les noms des gagnants. Le numéro gagnant du $5 en or raflé fut le numéro L.-J. Rose, de la rue Elgin. Mme Doiron gagna le prix d'entrée, un $2.50 en or.

Donnons dans l'ordre alphabétique la longue liste des gagnants des autres prix:

Au "whist": Mmes Bruneau, McDonald, Messier et Plante; MM. Despins, Gareau, Green et Roy.

Au "bridge": Mmes Chaput, Doiron, Havens et Montgrain; MM. Doiron, Guertin, Masse et Montgrain.

Les Dames de Sainte-Anne

Les parties de cartes, cette année, font un avec le bazar, et vraiment tous sont encouragés et s'en félicitent.

Dimanche prochain, les Dames de Sainte-Anne donneront la soirée de parties de cartes. Comme appâts, l'on promet beaucoup, en particulier quatre premiers prix de $2.50, en argent ou en or, etc., etc.; c'est plus qu'il n'en faut pour assurer le succès. N'est-ce pas?

La Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste invite chaleureusement tous ses membres à sa réunion mensuelle de dimanche prochain, 14 octobre, à 3 h. de l'après-midi. La question du bazar paroissial, — le bazar aura lieu du 5 au 10 novembre, — et certaines questions nationales font partie de l'ordre du jour.

Baptême

Le 7 octobre — Joseph-Georges-André, né le 6 octobre, enfant d'Henri Poirier et d'Anna Bernardin. Parrain et marraine: M. et Mme Oscar Bourbonnais.

Décès

Le premier octobre, Marie Létourneau, épouse de Pierre Pelletier, décédait subitement à l'âge de 38 ans.

Le mercredi 3 octobre, son service eut lieu en l'église du Sacré-Coeur, et sa sépulture eut lieu dans le cimetière Sainte-Marie. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., chanta le service, et le R. P. J. Chaumont, O.M.I., bénit la fosse.

Dans l'assistance l'on remarqua spécialement M. l'abbé M. Kessler, chapelain de l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, la nombreuse famille de la défunte, et des religieuses de diverses communautés.

M. Philippe Coutu, entrepreneur de pompes funèbres, conduisait le cortège.

Par la Reine du Rosaire, que le repos éternel soit accordé à l'âme qui vient de nous quitter, et que la pensée du ciel console la famille en deuil!

Messe du Saint-Esprit

Le lundi 8 octobre, assuré d'une assistance plus nombreuse d'élèves, il y eut messe du Saint-Esprit. Les lumières et les douceurs d'En-Haut, objets de prières ferventes, n'ont pas manqué, espérons-le, de se communiquer sous forme de facilité et de docilité.

Puissent les parents, les commissaires, les religieuses institutrices et les enfants obtenir de grands succès, grâce à l'application dans l'accomplissement du devoir...

WINNIPEG

Quatre ministres à Winnipeg

Quatre ministres du gouvernement fédéral viennent de passer à Winnipeg. Dimanche, les hon. W.-D. Euler, ministre du revenu national, Robert Forke, ministre de l'immigration, et Charles Stewart, ministre de l'intérieur, sont arrivés de l'Est, se dirigeant vers l'Ouest. Lundi, c'était le tour de l'hon. J.-H. King, ministre de la santé.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier, les dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tenaient, dans une des salles du "Columbus Hall", leur première assemblée mensuelle qui fut présidée par Mme P. L'Heureux, en l'absence de Mme Boswell que son deuil récent empêchait d'être présente.

L'assemblée s'ouvrit par un morceau de piano exécuté par notre artiste bien connue, Mlle A. Dostert. Nous avions au milieu de nous M. le Dr Trudel, toujours si dévoué à la cause catholique et française qui, avec sa verve habituelle, nous donna une très intéressante lecture d'actualité sur la vie de Raspoutine, par le prince Youssoupoff. L'orateur a su tenir son auditoire sous une grande émotion. Le Dr Trudel coupa sa causerie pour un intermède qui nous procura le plaisir d'entendre Mme Trudel dans l'interprétation au piano de plusieurs morceaux de compositeurs russes appropriés à la circonstance.

L'assemblée se termina par la lecture des minutes et une vote de sympathies fut envoyé à la présidente manquante à l'occasion de la mort de lady Dubuc.

Thé de charité

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français invitent tous leurs amis à un thé de charité qui aura lieu le samedi 13 octobre, de 4 à 6 heures et de 8 à 10 heures, à la résidence de Madame Moisan, 90, rue Spence.

PETITES NOTES

Fritz Kreisler, le violoniste bien connu, donnera un concert à Winnipeg, le 22 octobre.

• • •

Louis Graveure, ténor français, chantera à deux concerts de la "Choral Orchestral Society", les 29 et 30 octobre.

• • •

Nous avons eu cette semaine, à nos bureaux, la visite de Mgr de Dubowski, évêque polonais, actuellement en voyage au Canada, où il visite les Polonais canadiens.

• • •

Le samedi 6 courant avait lieu une réception annuelle à la résidence de Mme E. Chauvière, 120, rue Sherbrooke, à l'occasion de l'ouverture de ses classes. La table, décorée de roses et de bougies, était présidée pour la première heure par Mmes P. L'Heureux et H.-R. Beaudry et pour la deuxième heure par Mmes A.-M. de la Giclais et P.-A. Talbot. Mme D.-S. Lofthouse servait les glaces.

Un groupe de chansons françaises gracieusement interprétées par Mme E.-T. Etsell, accompagnée au piano par Mme D.-S. Robb, fut très goûté.

Assistaient à la table de thé: Mlles K. Young, M. Gemmill, M. McMillan et B. Young.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Aliments lourds à digérer

La mie de pain et les potages à la mie de pain, les sauces, les conserves alimentaires, les mets épicés, le gibier faisandé, les poissons gras, les crustacés, les crudités, les pommes de terre frites, la charcuterie, les asperges, toutes les variétés de choux, les haricots secs, les sucreries, les fruits crus, certains fromages, etc.

Oeufs		Poules	
Extras, la douz.	$ .41	Au-dessus de 5 livres	$ .19
Premiers	.38	4 à 5 livres	.16
Seconds	.30	Moins de 3 livres	.10
Fêlés	.27		

Caisses vides retournées

Poulets du printemps	
4 livres et plus	$ .21
3 à 4 livres	.19
2 à 3 livres	.17
Moins de 2 livres	.14

Oies		Canards du printemps	
La livre	$ .10	4 livres et plus	$ .12

Vieux coqs	
La livre	$ .10

